



UNIVERSAL PICTURES
présente
une production **SYNCOPI**

UN FILM DE CHRISTOPHER NOLAN
L'ODYSSÉE

Un film écrit et réalisé par
CHRISTOPHER NOLAN
Filmé entièrement avec des caméras IMAX.
Produit par **EMMA THOMAS & CHRISTOPHER NOLAN**

Avec
MATT DAMON, TOM HOLLAND, ANNE HATHAWAY
ROBERT PATTINSON, LUPITA NYONG'O, SAMANTHA MORTON
avec **ZENDAYA** et **CHARLIZE THERON**

Produit par **EMMA THOMAS, CHRISTOPHER NOLAN**
Producteur exécutif **THOMAS HAYSLIP**

SORTIE : 15 JUILLET 2026

Durée : 2H52
Matériel disponible sur www.upimedia.com

    @universalFR #LOdysséeLeFilm

DISTRIBUTION

Universal Pictures International France
50, boulevard Haussmann
75009 Paris

PRESSE

Giulia GIÉ
Maellysse FERREIRA
assistées de Justine COTILLON

NOTES DE PRODUCTION	4
LA GENÈSE DU PROJET	8
LES PERSONNAGES	17
ULYSSE - MATT DAMON	17
PÉNÉLOPE - ANNE HATHAWAY	21
TÉLÉMAQUE - TOM HOLLAND	25
ANTINOOS - ROBERT PATTINSON	28
HÉLÈNE / CLYTEMNESTRE - LUPITA NYONG'O	31
CALYPSO - CHARLIZE THERON	32
ATHÉNA - ZENDAYA	33
CIRCÉ - SAMANTHA MORTON	36
EUMÉE - JOHN LEGUIZAMO	37
L'IMAGE	39
LIEUX DE TOURNAGE ET DÉCORS	45
LES COSTUMES	56
MAQUILLAGE ET COIFFURE	62
LA CRÉATION DU CYCLOPE	64
MUSIQUE	65
IN MEMORIAM : DAVID KEIGHLEY	67

NOTES DE PRODUCTION

Nourrie de mythologie, L'ODYSSÉE de Christopher Nolan est une grande épopée tournée aux quatre coins du monde à l'aide de la toute nouvelle technologie IMAX. Il s'agit du premier film, inspiré de la grande saga d'Homère, intégralement tourné avec des caméras IMAX.

L'ODYSSÉE réunit au casting l'acteur oscarisé Matt Damon (WILL HUNTING, SEUL SUR MARS), dans le rôle d'Ulysse, roi d'Ithaque; l'acteur lauréat du BAFTA Award Tom Holland (la saga SPIDER-MAN, AVENGERS: ENDGAME), dans celui de Télémaque, fils d'Ulysse; l'actrice oscarisée Anne Hathaway (LES MISÉRABLES, THE DARK KNIGHT RISES), dans celui de Pénélope, reine d'Ithaque et épouse d'Ulysse; Robert Pattinson (THE BATMAN, GOOD TIME) dans celui d'Antinoos, prétendant de Pénélope; l'actrice oscarisée Lupita Nyong'o (12 YEARS A SLAVE, US), dans le double rôle d'Hélène de Troie, reine de Sparte, et de Clytemnestre, reine de Mycènes et sœur jumelle d'Hélène; Samantha Morton, nommée à l'Oscar (IN AMERICA, ACCORDS ET DÉSACCORDS), dans celui de la puissante magicienne Circé; John Leguizamo (MOULIN ROUGE!, ROMÉO + JULIETTE), lauréat de l'Emmy, dans celui d'Eumée, fidèle serviteur d'Ulysse; Zendaya (CHALLENGERS, la saga DUNE), lauréate de l'Emmy et du Golden

Globe, dans celui de la déesse Athéna; et l'actrice oscarisée Charlize Theron (MAD MAX: FURY ROAD, MONSTER), dans celui de la nymphe immortelle Calypso.

Le casting est complété par Jon Bernthal (*The Bear: sur place ou à emporter*, *The Walking Dead*) dans le rôle de Ménélas, roi de Sparte et époux d'Hélène de Troie; Himesh Patel, nommé à l'Emmy (TENET, YESTERDAY), dans celui d'Euryloque, lieutenant d'Ulysse; Bill Irwin, lauréat du Tony Award (INTERSTELLAR, *Legion*), dans celui du Cyclope, géant à l'œil unique, Elliot Page, nommé à l'Oscar (INCEPTION, JUNO), dans celui du guerrier grec Sinon; Benny Safdie, lauréat de l'Emmy (OPPENHEIMER, GOOD TIME), dans celui d'Agamemnon, roi de Mycènes; Corey Hawkins, nommé à l'Emmy (N.W.A. - STRAIGHT OUTTA COMPTON; BLACKKKLANSMAN - J'AI INFILTRÉ LE KU KLUX KLAN), dans celui de Polybe, prétendant d'Ithaque; et Mia Goth (FRANKENSTEIN, *Pearl*) dans celui de Mélantho, servante de la reine Pénélope.

Écrit et réalisé par Christopher Nolan, d'après le poème d'Homère, L'ODYSSÉE est produit par Emma Thomas et Christopher Nolan pour leur société Syncopy. La production exécutive est assurée par Thomas Hayslip.



Le réalisateur s'est entouré du directeur de la photographie oscarisé Hoyte Van Hoytema (OPPENHEIMER, DUNKERQUE), de la chef-décoratrice nommée à l'Oscar Ruth de Jong (OPPENHEIMER, US), de la chef-costumière nommée à l'Oscar Ellen Mirojnick (OPPENHEIMER), de la chef-maquilleuse nommée à l'Oscar Luisa Abel (OPPENHEIMER, TENET), de la chef-coiffeuse nommée à l'Oscar Gloria Casny (LONE RANGER, NAISSANCE D'UN HÉROS, LE MANS 66), de la chef-monteuse oscarisée Jennifer Lamé (OPPENHEIMER, TENET), du compositeur trois fois oscarisé Ludwig Göransson (OPPENHEIMER, SINNERS), du superviseur effets visuels oscarisé Andrew Jackson (OPPENHEIMER, TENET), du superviseur effets spéciaux deux fois oscarisé Scott R. Fisher (OPPENHEIMER, TENET) et du directeur de casting John Papsidera (OPPENHEIMER, TENET).

Le film est coproduit par Andy Thompson (OPPENHEIMER, TENET) et Helen Medrano (productrice associée d'OPPENHEIMER, TENET).

Les films de Christopher Nolan (OPPENHEIMER, TENET, DUNKERQUE, INTERSTELLAR, INCEPTION, la trilogie THE DARK KNIGHT) ont généré plus de 6 milliards de dollars de recettes au box-office mondial et décroché 18 Oscars sur 49 nominations. En 2023, OPPENHEIMER a engrangé près d'un milliard de dollars de recettes mondiales et obtenu sept Oscars, dont ceux du meilleur réalisateur et du meilleur film.



LA GENÈSE DU PROJET

Cinéaste oscarisé, Christopher Nolan porte à l'écran L'Odyssée, poème épique ultime d'Homère et œuvre littéraire considérée comme le texte fondateur de la civilisation occidentale. Avec ce treizième long-métrage tourné dans six pays et porté par un casting prestigieux, Christopher Nolan concrétise un rêve qu'il nourrit depuis longtemps : réaliser tout un film à l'aide de caméras IMAX. Résultat : il s'agit de son projet le plus immersif et le plus ambitieux à ce jour.

« L'expérience qu'on acquiert, quand on est cinéaste, guide nos choix à plusieurs niveaux : elle nous permet de savoir si on est prêt à s'atteler à tel ou tel projet et si on possède les compétences pour s'y attaquer, mais aussi si un projet représente un nouveau défi qui, toutefois, s'appuie sur nos réalisations antérieures », raconte Christopher Nolan. *« L'Odyssée est une œuvre fondatrice dans l'histoire du monde et le développement de la culture, mais elle n'a jamais été adaptée sous forme d'un blockbuster moderne. J'ai eu envie de me confronter au défi de recréer l'univers mythique de la Grèce antique et de raconter son histoire, en abordant ses thèmes d'une grande richesse, d'une manière inédite au cinéma. »*

Poème monumental de 12 109 vers, L'Odyssée est attribuée à Homère, poète aveugle dont l'existence même est encore sujette

à caution chez les universitaires contemporains. On estime que ce texte, tout comme L'Illiade qui le précède, a été écrit au VIII^{ème} siècle avant notre ère, même si son style et ses récits ont sans doute évolué à force d'être transmis de génération en génération par des conteurs de tradition orale. Ensemble, ces deux œuvres constituent un vaste récit mythologique autour de la fin de l'âge de bronze.

L'Odyssée est une saga d'une grande singularité. Récit déstructuré, le poème comporte de nombreux retours en arrière, intrigues parallèles, histoires enchâssées les unes dans les autres, commentaires méta-narratifs. Il s'articule également autour de deux figures centrales : Ulysse d'Ithaque, roi d'une île grecque rocailleuse, qui remporte la guerre au nom d'Agamemnon grâce à sa célèbre ruse du cheval de Troie ; et Télémaque, fils d'Ulysse, qui était encore nourrisson quand son père est parti pour Troie, mais qui est désormais jeune adulte. Ulysse aborde alors une étape décisive de son voyage de retour, perturbé par les dieux et les monstres, les tempêtes et la tragédie. De son côté, Télémaque espère encore que son père, disparu depuis longtemps, soit en vie, alors qu'à Ithaque la tension est à son comble et que sa mère, Pénélope, et lui sont en danger. Car plusieurs princes et nobles, aussi rapaces les uns que les autres, se sont installés dans le palais familial : ils poussent



la reine à abandonner tout espoir qu'Ulysse revienne un jour, puis à se remarier et donc à céder le trône à l'un d'entre eux.

Deux thématiques étroitement liées, exprimant des idéaux et des valeurs propres à la civilisation de la Grèce antique, traversent L'Odyssée. La première est la *xenia* ("amitié envers les invités"), consistant à faire preuve d'hospitalité et de générosité envers les étrangers. Souvent désigné comme "loi de Zeus", ce code de conduite était considéré comme un devoir civique et religieux: en l'enfreignant, qu'on soit hôte ou invité, on se couvrait de honte et on se rendait coupable de blasphème. Cette coutume a permis à la Grèce de se constituer des alliés et de tisser un réseau de partenaires commerciaux. La deuxième thématique est le *nostos* ("le retour"), désignant littéralement le voyage de retour et une forme de renaissance spirituelle: le périple de retour au foyer, qui s'accompagne de moments de bonheur – les retrouvailles avec ses proches, la restitution de ses titres et de ses richesses perdus, l'affirmation d'une identité mieux assumée et de plus de maturité –, exige aussi de surmonter des épreuves qui révèlent et forgent le caractère.

« Qu'il s'agisse de la trajectoire d'Ulysse, qui sert de fil conducteur au récit, ou des différents épisodes qui composent l'épopée, L'Odyssée a nourri presque tout le cinéma », déclare Nolan. « Ce texte inspire, à des degrés divers, tous mes films, à un point que je ne soupçonnais pas jusque-là. C'est quelque chose de jubilatoire que j'ai découvert en m'attelant au travail d'adaptation. »

Comme la plupart des gens de sa génération, le cinéaste a d'abord découvert L'Odyssée à l'école primaire, dans une version abrégée. Il se souvient d'avoir assisté à une représentation théâtrale jouée par des élèves plus âgés: il a été particulièrement fasciné par l'histoire du Cheval de Troie et par les éléments ouvertement fantastiques du poème, comme le Cyclope, géant à l'œil unique, et les Sirènes, des nymphes qui poussent les marins à leur perte en les envoûtant grâce à leurs chants. « Pour la plupart d'entre nous, ces mythes nous restent en tête », reprend Nolan. « Et c'est plus vrai encore lorsqu'on retrouve des éléments qui ont été réinterprétés dans des récits contemporains. »

« Il y a plusieurs décennies, Hollywood a produit des films formidables et novateurs qui puisaient dans la mythologie grecque », indique Nolan. Le cinéaste ne cache d'ailleurs pas son admiration pour JASON ET LES ARGONAUTES (1963) et LE CHOC DES TITANS (1984) qui, tous deux, ont bénéficié des magnifiques effets spéciaux de Ray Harryhausen, pionnier dans son domaine. « Mais plus j'y réfléchissais, plus j'étais séduit par l'idée de m'emparer du plus grand récit fondateur de tous les temps, puis de disposer d'un budget conséquent, d'un casting prestigieux, et de toutes les techniques et ressources possibles d'une grande production hollywoodienne pour en proposer ma propre relecture. »

Autant l'adaptation de L'Odyssée pourrait se révéler une mission écrasante pour un scénariste, autant les films précédents de Nolan



l'avaient très bien préparé à relever un tel défi. La construction non-linéaire du poème et les quêtes parallèles d'Ulysse et Télémaque, deux personnages liés l'un à l'autre, rappellent l'approche de Nolan dans OPPENHEIMER. Le texte comporte plusieurs épisodes, se déroulant dans des environnements extrêmes – à l'image d'INCEPTION –, ou un large éventail de scènes d'action, qu'il s'agisse d'affrontements spectaculaires entre armées ennemies ou d'opérations d'infiltration au cœur de territoires hostiles – autant de situations déjà abordées par le cinéaste dans DUNKERQUE et TENET.

Ulysse, quant à lui, est l'incarnation même du protagoniste cher à Christopher Nolan : ingénieux, doté de principes, mais capable de basculer sur le plan moral, et d'une grande complexité et opacité. *« Ce que j'ai adoré en relisant le poème, une fois que j'ai compris ce que Chris avait en tête, c'est de constater qu'il correspondait parfaitement à la manière dont Chris raconte des histoires »,* souligne Emma Thomas. *« La narration n'est pas linéaire, et elle enchaîne des moments terrifiants, d'autres de pur suspense et des révélations fracassantes. »*

Contrairement aux idées reçues sur *L'Illiade* et *L'Odyssée*, le premier texte ne raconte pas la fin de la guerre de Troie et le second n'évoque le cheval de Troie qu'à travers des retours en arrière. (Il est probable que le public de l'époque connaissait déjà la légende troyenne, sans doute parce qu'elle faisait l'objet d'autres poèmes épiques contemporains, désormais disparus.) Étant donné

que la représentation de la prise de Troie et de sa destruction était essentielle au récit de Nolan, celui-ci a intégré des éléments et personnages issus d'autres sources proposant une description plus complète de la ruse du cheval de Troie. C'est le cas, par exemple, de *L'Énéide*, poème épique écrit au I^{er} siècle avant notre ère et attribué à Virgile, et Agamemnon d'Eschyle.

Lorsque le cinéaste a mieux cerné le personnage d'Ulysse et développé l'intrigue, il a commencé à envisager un style visuel ambitieux pour son film, en restant avant tout attaché à la vraisemblance. Un impératif qui s'impose toujours chez Nolan, que le récit soit fantastique ou pas. *« Quand on se penche sur mes films, au cours des années, que ce soit THE DARK KNIGHT, INTERSTELLAR, ou INCEPTION, on se rend compte que je me suis toujours emparé d'idées étranges pour les ancrer dans la réalité »,* explique le metteur en scène. *« Si ces films ont été bien reçus par le public, c'est parce que leurs univers ont convaincu les spectateurs. Du coup, le public peut s'autoriser à croire à des situations surréalistes et extraordinaires. »*

Dans le même temps, Nolan tenait à ce que sa vision de *L'Odyssée*, qui se déroule il y a près de 3 000 ans, soit accessible pour un spectateur d'aujourd'hui. Sa démarche rejoint celle des premiers poètes qui s'approprièrent le texte, en en modifiant la syntaxe, en introduisant des régionalismes, en mettant en avant certains thèmes ou en modifiant certains éléments de l'intrigue

afin que les spectateurs puissent plus facilement s'y projeter. « Pendant l'écriture du scénario, j'ai voulu faire en sorte que le film soit accessible », reprend le réalisateur. *« Je souhaitais qu'un spectateur d'aujourd'hui puisse se projeter dans l'univers de L'ODYSSÉE. On ne voulait pas que le résultat se rapproche de films précédents se déroulant dans l'Antiquité et s'inspirant de certaines périodes de l'histoire de l'art, comme la peinture européenne néoclassique des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, et de la musique, à l'instar des compositions orchestrales de l'époque romantique. On tenait à ce que la tonalité d'ensemble soit moderne et accessible afin d'ancrer le récit dans le réalisme. »*

La volonté de Christopher Nolan de privilégier les décors réels, les cascades exécutées par d'authentiques professionnels et les effets physiques est bien connue. Pour autant, il n'a jamais hésité à recourir aux effets visuels dans les situations qui le justifient – ses films ont d'ailleurs remporté trois Oscars des meilleurs effets visuels – et il s'est imposé comme l'un des précurseurs des technologies de pointe en matière de tournage et de projection cinématographique, notamment à travers sa passion pour le format IMAX. Pour OPPENHEIMER, Nolan et son chef opérateur Hoyte van Hoytema ont collaboré avec IMAX et Kodak pour mettre au point une pellicule noir et blanc 65 mm à 15 perforations spécialement conçue pour les caméras IMAX 15/65 mm utilisées pour ce film. Après cette grande réussite, le cinéaste savait qu'il avait toute latitude pour réaliser

L'ODYSSÉE en utilisant l'ensemble des techniques et technologies à sa disposition – et en en intégrant de nouvelles – à une échelle qui égalait, voire dépassait, celle de ses films précédents.

« Je suis passionné d'histoire du cinéma et en particulier de la période du muet », précise le réalisateur. « À l'époque, les spectateurs étaient surtout sensibles à certains aspects du cinéma qui continuent de séduire le public actuel : des décors extraordinaires, des lieux de tournage sublimes, des figurants par milliers. Le cinéma était un véritable spectacle reposant sur des effets réalisés de manière artisanale, des décors réels, et d'innombrables figurants. Au fil du temps, à mesure que les effets visuels se sont développés, le côté "spectacle" du cinéma s'est largement estompé. Ce qui m'intéresse depuis très longtemps, c'est de pouvoir réunir ces deux approches pour créer l'expérience cinématographique la plus immersive et puissante imaginable. On peut renouer avec une époque ancestrale du cinéma où le spectacle capté par la caméra fascinait le public. Mais on peut aussi aborder la dimension fantastique grâce à la force des effets visuels. Pour moi, cette synthèse constituait l'un des éléments qui m'intéressait dans ce projet. Nous avons cherché à exploiter toutes les possibilités qu'offre le cinéma. Et c'est totalement adapté à un film comme L'ODYSSÉE et à la manière dont il doit être porté à l'écran. »

Pendant la préparation, Nolan et Emma Thomas ont constitué une équipe de fidèles collaborateurs et de nouveaux venus

qui étaient tous prêts à relever le défi de participer à un film qui, selon la productrice, « donnait le sentiment de travailler sur sept longs-métrages ambitieux réunis en un seul. Je crois que Chris a tourné ce film au bon moment de son parcours. C'était le cas pour l'ensemble des collaborateurs. Tout ce que nous avons fait jusque-là nous a préparés à ce projet, d'autant qu'il fallait que chacun donne le meilleur de soi pour réussir un tel tour de force. En tant que productrice, je me tiens souvent un peu à l'écart pendant la prépa et je suis attentive aux discussions sur les enjeux artistiques. On a eu beaucoup de réunions où on avait le sentiment d'assister à un orchestre qui joue une symphonie extrêmement complexe. C'était stupéfiant d'écouter tous ces gens analyser les problèmes qu'ils s'apprêtaient à surmonter et essayer de trouver la meilleure solution pour s'en sortir et réussir ce qui semblait irréalisable. »

Ce n'était pourtant pas une entreprise facile, comme tous ceux qui ont participé au tournage peuvent en témoigner. Mais c'était assez logique, comme le signale Nolan : « Ce projet a été très éprouvant, mais au fond, on pouvait s'y attendre. Après tout, on s'attaquait à L'Odyssée ! »





LES PERSONNAGES

ULYSSE Matt Damon

Après avoir mis fin au siège de Troie grâce à un stratagème brillant aux conséquences dévastatrices, Ulysse et ses fidèles compagnons prennent la mer pour regagner leur foyer : Ithaque, le royaume insulaire où l'épouse du héros, Pénélope, et son fils Télémaque l'attendent. Mais son voyage de retour emprunte des routes sinueuses, d'autant plus que des forces déchaînées et des créatures hostiles s'en mêlent. Taraudé par le remords et ses propres démons intérieurs, il se prépare à des retrouvailles douloureuses et à un difficile examen de conscience.

Pour camper Ulysse, Christopher Nolan a engagé Matt Damon qui s'est imposé comme un acteur majeur grâce à WILL HUNTING (dont il a cosigné le scénario, oscarisé) et qui a notamment obtenu des nominations à l'Oscar pour SEUL SUR MARS de Ridley Scott et INVICTUS de Clint Eastwood. Étant donné qu'il avait déjà tourné sous la direction de Nolan – il a campé le colonel Leslie Graves dans OPPENHEIMER et le docteur Mann, astronaute rebelle, dans INTERSTELLAR –, le cinéaste était convaincu qu'il saurait incarner Ulysse.

« J'avais envie de confier le rôle à Matt parce qu'il me fallait un acteur au talent hors du commun auquel le public peut facilement

s'identifier, et il en était à un moment idéal de sa vie et de son parcours professionnel pour jouer le personnage », confie Nolan. « Ulysse est un être doué d'une formidable imagination et d'une grande sagesse, mais il éprouve aussi une certaine lassitude. C'est un rôle, très complexe, très difficile, qui nécessite une belle maturité, mais Matt s'en est totalement emparé. Il me fallait aussi un comédien qui ne soit pas seulement prêt à s'embarquer dans une aventure éprouvante, mais aussi disposé à en être le chef d'orchestre. Matt insufflé une énergie positive à tous les projets auxquels il participe. C'est ce qui nourrit son jeu et il réussit à canaliser l'angoisse suscitée par des conditions de tournage difficiles pour enrichir son personnage. Il motive toutes ses troupes et il montre l'exemple à l'ensemble de ses partenaires et de l'équipe technique. Ce film aurait été inenvisageable sans lui. »

Pour Matt Damon, accepter de tourner pour Nolan est une telle évidence qu'il a oublié de lui poser une question centrale lorsque celui-ci lui a demandé s'il était disponible pour son nouveau projet : « Je lui ai dit oui avant même qu'il me raconte de quoi il s'agissait », souligne le comédien. « Chris m'a demandé si je ne voulais pas



connaître le pitch, et je lui ai répondu, "si bien sûr". Et il m'a alors répondu par ces deux mots: "L'Odyssée". »

Après avoir lu le poème d'Homère, puis le scénario de Nolan, Damon a été frappé par la qualité de l'adaptation et la force des enjeux mis en avant par le cinéaste. « Il m'a rappelé le scénario d'OPPENHEIMER car ce film s'inspirait, lui aussi, d'un ouvrage dense et riche, et il avait trouvé le moyen d'en extraire l'essentiel, sans rien perdre de la force de son intrigue, de ses thématiques ou de sa richesse », relève l'acteur. « Chris a réorchestré la structure narrative d'une manière habile qui donne au film un côté très épuré et les thèmes qu'il aborde lui donnent du sens et une vraie singularité. Et pourtant, on y retrouve tout ce qui constitue L'Odyssée d'Homère. Le film déploie aussi une grande force émotionnelle et il est traversé par un fil conducteur très personnel. Il y a une universalité dans sa singularité à laquelle, à mon avis, le public sera très sensible. Les thèmes du film m'ont touché à titre personnel. C'est un scénario magnifiquement écrit. »

Pour se préparer à ce qu'il qualifie du "rôle de sa vie", Matt Damon, star de la saga JASON BOURNE, s'est entraîné pour être en très bonne forme physique, non seulement pour être à la hauteur du personnage, mais pour supporter un tournage éprouvant. « Chris m'a prévenu, au cours de l'un de nos premiers rendez-vous, que le tournage allait être difficile », reprend l'acteur. « Je lui ai dit que je m'en doutais. Et il a alors ajouté "non, mais ça va être vraiment très

difficile." Dès le départ, j'ai non seulement veillé à adopter l'allure du personnage tel qu'il l'envisageait, mais j'ai aussi fait attention à ma santé et à mon alimentation, je me suis accordé des plages de repos pendant le tournage afin d'éviter toute blessure susceptible de ralentir le plan de tournage et de se révéler coûteuse. »

En suivant les conseils de Nolan, Damon a résisté à un tournage ambitieux qui l'a conduit aux quatre coins de la planète, dans des conditions extrêmes, et qui s'est révélé aussi éprouvant qu'exaltant. « À chaque fois que j'arrivais sur un nouveau lieu de tournage, je me mettais à rire en me demandant qui avait eu l'idée de tourner là. Je me souviens que lorsque nous sommes arrivés en Islande, après avoir tourné dans des endroits difficiles d'accès, tout le monde se disait "cette fois, ça va être facile, d'autant qu'on est en été". Mais l'Islande nous a rapidement fait comprendre que ce ne serait pas si simple: on tournait de nuit, sur des plages de sable noir, avec la pluie qui nous fouettait le visage, et le vent glacial qui nous transperçait les os. Il n'y a pas eu une seule journée facile sur ce tournage. Par rapport à n'importe quel autre film, chaque journée de L'ODYSSÉE aurait été considérée comme la plus difficile du tournage. Mais l'expérience a été constamment merveilleuse et gratifiante – et la complicité au sein de l'équipe était fabuleuse. C'était extraordinaire de retrouver les mêmes visages tous les jours en sachant que chacun, dans son domaine, se donnait corps et âme pour le film. »

Au terme de ce périple, Matt Damon considère qu'il a eu beaucoup de chance de vivre cette expérience particulièrement marquante. *« J'ai l'impression que, d'une certaine manière, tout mon parcours m'a préparé à ce tournage »,* souligne l'acteur. *« C'est le film le plus ambitieux auquel j'aie participé. Je ne sais pas si on continuera à faire des films comme celui-là encore longtemps si bien que j'ai ressenti une forme de nostalgie pendant tout le tournage. Du coup, j'avais un autre point de vue sur les moments les plus difficiles. Car, même les jours les plus éprouvants, je n'ai jamais eu l'impression que c'était pénible ou douloureux – et cela en dit long sur l'investissement de Chris, d'Emma, et de leur équipe. C'était une expérience extraordinaire et constamment jubilatoire pour moi. »*

PÉNÉLOPE

Anne Hathaway

Personnage complexe et réfléchi, reine et épouse dont l'élégance dissimule une trempe d'acier et une colère contenue, Pénélope attend le retour d'Ulysse tout en subissant les assiduités de prétendants agressifs qu'elle ne doit pas éconduire selon l'étiquette du royaume. Pour l'heure, elle se contente de les tenir à distance avec la même intelligence que celle de son mari. En n'hésitant pas à se battre pour préserver sa liberté et sauver tout ce qui compte à ses yeux, elle démontre qu'elle est largement capable de tenir tête aux hommes qui tentent de la posséder.

Pour incarner Pénélope, Christopher Nolan a engagé une autre fidèle collaboratrice, Anne Hathaway (LES MISÉRABLES), comédienne oscarisée, qui avait interprété la cambrioleuse Selina Kyle dans THE DARK KNIGHT RISES et l'astronaute et scientifique Amelia Brand dans INTERSTELLAR. Elle a encore été saluée pour ses prestations dans RACHEL SE MARIE, qui lui a valu une nomination à l'Oscar, LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA et sa récente suite à succès.

« Anne possède une maturité et une sérénité qui convenaient parfaitement à Pénélope », s'enthousiasme Nolan. « En apparence, Pénélope fait preuve d'une grande maîtrise de soi et se révèle une formidable stratège, se jouant des redoutables intrigues politiques qui dominent Ithaque avec un calme de façade. Mais Anne est

capable d'exprimer toute la fougue et la passion que Pénélope doit dissimuler. J'ai tourné avec elle à deux reprises auparavant, et je savais que j'avais besoin de sa capacité hors du commun à incarner toute la richesse du personnage et à faire ressortir la tension entre la femme très posée qu'elle donne à voir et son bouillonnement intérieur. »

Pour Anne Hathaway, il était inenvisageable de laisser passer un projet comme L'ODYSSÉE et pas seulement parce que Christopher Nolan en était le réalisateur. « Quand Chris m'en a parlé, j'étais fébrile parce que je suis totalement folle de mythologie grecque depuis le collège », confie l'actrice. « Dans mon temps libre, je regarde des émissions sur la mythologie grecque et j'adore les relectures audacieuses de la mythologie grecque dans la littérature. Autant dire que L'Odyssée occupe une place à part dans mon cœur. Il s'agit de l'une des plus grandes œuvres de la littérature mondiale – un mélange de philosophie, de mythes, d'émotions, de logique, d'épopée et d'imagination. Lorsque Chris m'a expliqué qu'il allait mettre en scène le film, je me suis dit qu'il était le cinéaste qui s'imposait pour porter à l'écran une œuvre pareille. »

En lisant le scénario, Anne Hathaway a notamment été impressionnée par le point de vue de Nolan sur Pénélope. « J'ai eu



beau me représenter l'histoire dans ma tête d'innombrables fois au fil des années, la Pénélope que Chris a écrite dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer », indique la comédienne. « Il y avait de la fougue et de la passion en elle. Ce que j'ai beaucoup apprécié, c'est que Chris suggère que Pénélope ait pu se sentir incomprise et que c'est ce qui la rapproche d'Ulysse. J'ai aussi trouvé remarquable que Chris ait autant travaillé la relation entre Ulysse et Pénélope. Ce sont des personnages majeurs pour leur entourage, mais à bien des égards le récit repose sur ce qu'ils représentent l'un pour l'autre et la force de leur relation. »

Anne Hathaway considère que c'est grâce à la chef-costumière Ellen Mirojnick et à la chef-maquilleuse Luisa Abel qu'elle a réussi à cerner le personnage. « Ellen possède une vraie générosité, une grande dextérité et, disons-le, du génie », souligne la comédienne. « Je porte dix costumes différents dans le film, et leurs couleurs vives sont une splendeur, ce qui correspond parfaitement à Pénélope. Ils révèlent quelque chose sur cette femme dont le mari a disparu depuis très, très longtemps : ils témoignent du fait qu'elle ne se considère plus comme une veuve, qu'elle s'habille tous les jours comme une reine, en partie parce qu'il pourrait être de retour à tout moment. Autrement dit, je n'avais pas besoin de prononcer un seul mot : on sait exactement ce qu'on a besoin de connaître de Pénélope. »

« Luisa, de son côté, est une véritable experte dans son domaine », poursuit Anne Hathaway. « Je lui sais gré d'avoir fait preuve de rigueur

en essayant différents maquillages qui servent le récit, sans qu'ils vous sortent jamais de l'histoire, et qui traduisent le passage du temps. Chaque détail avait sa raison d'être et le maquillage était appliqué avec une grande délicatesse : on était alors prêt à affronter la journée de tournage et on avait le sentiment d'appartenir à l'histoire qu'on contribuait à raconter. »

Pour se préparer au rôle, Anne Hathaway a également appris à se servir d'un métier à tisser. « Christopher Nolan et Emma Thomas m'ont déniché un professeur extraordinaire, dans le nord de la Californie, qui sait parfaitement tisser des fils avec d'anciens métiers », dit-elle. « On a commencé avec un métier d'initiation, très simple, et puis on est passés à des modèles beaucoup plus imposants. À un moment donné, tout s'est mis en place, comme si je m'appropriais un savoir-faire fondamental de l'espèce humaine. Bien évidemment, il faut plusieurs années pour apprendre à réaliser des ouvrages complexes et esthétiquement réussis avec un métier à tisser. Mais je suis ravie d'avoir appris à faire ce que j'accomplis dans le film et à donner l'illusion que je maîtrise cette technique – et à faire croire au spectateur que Pénélope a passé des années derrière son métier. »





TÉLÉMAQUE

Tom Holland

Fils unique d'Ulysse et Pénélope, Télémaque craint pour sa vie et s'inquiète du sort qui attend sa mère. En effet, plusieurs prétendants agressifs projettent de l'épouser et de prendre le contrôle d'Ithaque. Il sillonne les îles ioniennes pour repérer des indices lui permettant de savoir ce qui est arrivé à son père et trouver des raisons d'espérer son retour imminent. Il s'engage dans un parcours initiatique au cours duquel il acquiert une rapide maturité pour sauver sa famille et assurer l'avenir d'Ithaque.

Tom Holland, qui campe Télémaque, s'est imposé comme un jeune acteur très prometteur dans le film-catastrophe THE IMPOSSIBLE (2014), avant d'acquérir une notoriété internationale en incarnant Peter Parker, alias Spider-Man, dans le Marvel Cinematic Universe. Il a consolidé son statut et été salué par la critique en s'illustrant dans THE LOST CITY OF Z de James Gray, UNCHARTED et la série Apple *The Crowded Room*. « *Télémaque, encore adolescent au début du film, devient peu à peu un homme au cours de sa trajectoire : c'est un fils qui protège sa mère et renoue avec un père qu'il pensait avoir perdu* », explique Holland. « *Mais c'est aussi un jeune homme qui constate la folie du monde et tente d'y trouver sa place.* »

Pour Christopher Nolan et Emma Thomas, Holland s'imposait

dans le rôle sans hésitation. « Je n'avais jamais eu l'occasion de travailler avec Tom auparavant, mais j'admire son talent depuis très longtemps », indique le cinéaste. « En tournant avec lui, j'ai été conforté dans l'idée qu'il est l'un des plus grands acteurs de sa génération : il s'engage pleinement dans son rôle, alliant un talent inné et une discipline rigoureuse visant à exprimer la vérité du personnage. À bien des égards, *L'Odyssée* raconte le passage à l'âge adulte de Télémaque, et Tom a fait preuve d'une sensibilité stupéfiante et d'une compréhension très subtile de la complexité de son personnage – autant de qualités qui étaient essentielles au récit. »

Emma Thomas ajoute : « Je ne pense pas que je m'étais rendu compte à quel point Tom est un acteur physique. Bien entendu, j'avais vu ses films, mais on n'en prend pleinement conscience que lorsqu'on le voit à l'œuvre. D'ailleurs, étant donné que Télémaque est encore un jeune homme qui découvre sa force et s'affirme peu à peu, il arrivait que Chris lui dise "il ne faut pas que tes gestes soient aussi précis. Tu n'es pas encore censé maîtriser tous tes mouvements." Il était merveilleux. »

Tom Holland avait longtemps entendu parler des méthodes de travail de Christopher Nolan par l'intermédiaire de George Cottle, son chef-cascadeur sur SPIDER-MAN, qui collabore lui-même avec le cinéaste sur tous ses films depuis BATMAN BEGINS. « Cela fait une dizaine d'années que George me raconte qu'un tournage, sous

la direction de Chris Nolan, est extraordinaire, et je ne comprenais pas bien dans quelle mesure il pouvait se démarquer d'un autre », constate l'acteur. « Mais on ne peut pas s'en rendre compte avant d'en faire soi-même l'expérience. Je me souviens que dès mon premier jour, au Maroc, l'ampleur des décors et l'ambition du dispositif étaient vertigineuses. Avec les caméras IMAX, on doit réapprendre tous ses réflexes d'acteur. Il faut vraiment oublier toutes les techniques de jeu qu'on a acquises avec une caméra numérique ou des moyens de tournage très légers et apprendre, en quelque sorte, à danser avec la caméra. Mais Chris et son équipe nous ont laissés le temps de nous adapter à leur style de tournage et à leur méthode de travail. C'était extrêmement enrichissant. »

Holland a dû acquérir une nouvelle compétence qui était, en un sens, paradoxale : alors qu'il exécute depuis une dizaine d'années des scènes de combat parmi les plus complexes du cinéma contemporain sous les traits de Spider-Man, il lui fallait atteindre le même niveau d'exigence dans L'ODYSSÉE – mais à visage découvert ! « Il ne s'agissait pas de tourner des scènes d'action gratuitement, mais au service du récit et de l'évolution des personnages », reprend Holland. « Je me souviens d'une scène de combat en particulier. Je m'y étais préparé dans les moindres détails. On l'a répétée quelques fois et Chris m'a dit qu'il fallait que je sois beaucoup plus attentif à mon partenaire. Ce n'est

pas forcément un réflexe que j'avais jusque-là. J'ai l'habitude de tourner des cascades en étant masqué, si bien que j'ai dû apprendre à insuffler davantage d'émotion dans les scènes de combat très spectaculaires. » De l'avis général, il a relevé le défi haut la main. « Tom devait connaître la chorégraphie des combats sur le bout des doigts », confie Nolan. « Et il devait être capable de se battre avec rapidité et efficacité et de répéter ces gestes en fonction de nos besoins pendant plusieurs jours. Heureusement, c'est un très grand sportif. »

Pour Tom Holland, travailler avec Nolan, son équipe technique et ses acteurs restera l'un des temps forts de sa carrière. « *Cela m'a rappelé l'époque où j'avais 18 ans et où j'étais sur un plateau, entouré de tous les Avengers pour la première fois* », dit-il. « *J'étais totalement émerveillé. J'ai eu beaucoup de chance de participer à cette aventure. Chacun s'est donné corps et âme. J'avais la chance de voir, au quotidien, des gens exceptionnels se surpasser. C'était un vrai bonheur.* »

ANTINOOS

Robert Pattinson

Parmi les nombreux prétendants au trône d'Ulysse qui se sont installés dans son palais d'Ithaque, nul n'est plus inquiétant qu'Antinoos. Alors qu'il s'agace du refus catégorique de Pénélope de se remarier, il élabore un stratagème pour lui forcer la main.

Pour Antinoos, Christopher Nolan a engagé l'un des acteurs de TENET, Robert Pattinson, qui s'est imposé dans le monde entier en interprétant Edward Cullen dans la saga TWILIGHT et qui prête désormais ses traits au chevalier noir dans THE BATMAN. « *Rob adore se lancer de nouveaux défis et déjouer les attentes* », remarque le réalisateur. « *L'interprétation d'Antinoos lui a donné la possibilité de faire les deux, et c'était franchement jubilatoire de le voir arriver sur le plateau tous les jours et de se laisser surprendre par sa manière d'exprimer la séduction et la cruauté de ce personnage étrange et cabossé, mais aussi la menace qu'il incarne.* »

L'acteur a rapidement adopté un point de vue précis sur son personnage. « *Antinoos incarne une forme de modernité dépourvue de toute valeur morale* », remarque-t-il. « *Je voulais qu'il ait un côté flamboyant dans cet univers assez fruste. Il est très vaniteux, mais il ne veut pas se battre. Il pousse les autres à la violence, tandis qu'il ne prend aucun risque. Il se contente de profiter des richesses que les autres ont acquises à sa place.* »

Pour l'aider à se représenter physiquement le personnage, Pattinson a travaillé en étroite collaboration avec la chef-costumière Ellen Mirojnick. « *On a fait pas mal d'essais avec toutes sortes de matières* », dit-il. « *On a aussi fait des essais avec des fils d'or car il s'agissait de suggérer qu'Antinoos porte des sous-vêtements dorés.* »

Le tournage de trois semaines sur l'île de Favignana, en Italie, s'est révélé contraignant puisqu'il fallait arpenter quotidiennement une colline escarpée pour rejoindre un ancien château. Si cette expédition était difficile, elle a eu le mérite de rapprocher acteurs et techniciens. « *Quand on tourne un film de Chris Nolan, on gravit la colline en sandales et en costume, et le trajet dure 45 minutes* », raconte Pattinson. « *Mais on en ressort transformé. On a vraiment le sentiment qu'on participe, tous ensemble, à une mission, et on est tous à égalité. Car chaque acteur, chaque technicien, vit la même chose, au même moment. C'était une manière positive de créer du lien entre nous tous.* »

Le cinéaste a, lui aussi, été galvanisé par cette expérience. « *Ce qui me plaît, quand on tourne en décors naturels, c'est qu'on change de pays ou de région tous les quinze jours, et qu'on a donc un point de vue différent à chaque fois* », raconte Nolan. « *Ça vous*



donne une énergie folle. Pour que le film ait l'envergure qu'il mérite, il fallait pouvoir se rendre dans des lieux extraordinaires difficiles d'accès, où il est compliqué de tourner. C'était, de très loin, le projet le plus éprouvant pour l'équipe parmi tous les films qu'on a tournés. »

Suite à cette deuxième expérience avec Nolan, Pattinson est encore plus admiratif de l'approche de la mise en scène du cinéaste. « Il se met une pression terrible sur les épaules, mais il parvient quand même à conserver une super ambiance sur le plateau », poursuit l'acteur. « J'ai d'ailleurs trouvé que Chris était plus serein sur ce film que sur TENET, ce qui est assez fou. Il n'est pas constitué comme tout le monde et je crois que sa polarité est inversée ! Car, au fond, il choisit systématiquement la voie la plus éprouvante, la plus difficile, pour tourner ses films. Il est passé d'un projet où il a cherché à recréer une bombe atomique, sans passer par les effets visuels, à un autre où il a souhaité créer un véritable maelström en Méditerranée ! C'est du délire ! »

HÉLÈNE ET CLYTEMNESTRE

Lupita Nyong'o

Épouse du roi Ménélas, Hélène est la reine de Sparte. Sa relation ambiguë avec Pâris, qui l'a enlevée tant il était captivé par sa beauté légendaire, a déclenché la guerre de Troie. Mais a-t-elle été prise en otage par Pâris ou est-elle partie avec lui de son plein gré ? C'est l'un des grands mystères de la littérature antique. Désormais, au bout de dix ans d'une guerre sanglante qui s'est achevée par la victoire à la Pyrrhus de Ménélas (Jon Bernthal, lauréat de l'Emmy, vu dans *The Punisher* et *The Bear: sur place ou à emporter*) et des Grecs, le roi de Sparte rentre chez lui avec son « butin » : Hélène. Mais ils ont encore quelques différends à régler.

Hélène – celle, d'après la légende, dont « le visage a lancé mille navires » – est interprétée par Lupita Nyong'o qui a remporté un Oscar pour 12 YEARS A SLAVE, son premier rôle au cinéma, et qui a enchaîné avec BLACK PANTHER. « C'est assez intimidant d'incarner une femme qui, dans la mythologie grecque, était censée être la plus belle femme au monde », relate Lupita Nyong'o. « Mais j'avais

vraiment envie de savoir qui se cachait derrière ce visage. Pour être honnête, j'aurais accepté d'installer des câbles pour Christopher Nolan. Du coup, quand il m'a expliqué quel rôle il voulait me confier, j'ai été réellement sidérée. »

En réalité, le cinéaste avait l'intention de proposer un double rôle à la comédienne. Car Lupita Nyong'o campe également la jumelle d'Hélène, Clytemnestre, reine de Mycènes et épouse malheureuse du redoutable roi Agamemnon (Benny Safdie, lauréat de l'Emmy, vu dans OPPENHEIMER et LICORICE PIZZA). Si Hélène et Clytemnestre ont des personnalités diamétralement opposées, elles vivent chacune – pour des raisons différentes – auprès d'un homme qu'elles n'aiment pas. « C'est une chose d'interpréter un rôle sous la direction de Chris, mais c'en est une autre de camper un double rôle dans le même film », indique Lupita Nyong'o. « C'était une idée intéressante de me demander de jouer deux sœurs jumelles en cherchant des nuances subtiles chez chacune d'entre elles. »

CALYPSO

Charlize Theron

Au cours de son voyage de retour à Ithaque, Ulysse, perdu, s'attarde sur l'île d'Ogygie, où vit la fascinante Calypso, nymphe de la mythologie grecque considérée comme la fille du titan Atlas.

Calypso est interprétée par Charlize Theron, à l'affiche de MAD MAX : FURY ROAD, qui a remporté un Oscar pour MONSTER et décroché des nominations au même prix pour L'AFFAIRE JOSEY AIMES et SCANDALE. « *Charlize a relevé le numéro d'équilibriste qu'on voulait mettre en place avec Calypso* », indique Christopher Nolan. « *À travers l'histoire, ce personnage a donné lieu à des interprétations radicalement différentes, et pour concilier les différentes facettes du personnage, il nous fallait une actrice dotée de l'intelligence de Charlize et de son sens de l'empathie.* »

À l'instar d'Hélène, le personnage de Calypso et les raisons qui la poussent à agir comme elle le fait ont suscité de nombreux débats

au cours des siècles. Offre-t-elle un aperçu de l'immortalité à Ulysse ou l'empêche-t-elle de retrouver le chemin le menant à Ithaque ? Incarne-t-elle un refuge ou une prison ? Est-elle amoureuse de lui ou veut-elle seulement le dominer ? Au fil du temps, Calypso a été perçue comme une figure à la fois maléfique et tragique. « *Je la vois comme ça, mais aussi très différemment* », a déclaré récemment Charlize Theron dans une interview, ajoutant qu'elle a pris beaucoup de plaisir à jouer l'un des personnages les moins connus de la saga. « *On m'a donné la possibilité d'explorer un registre que j'ai très peu eu l'occasion de creuser car Calypso a plusieurs visages. C'est ce que je trouve magnifique chez elle. Bien qu'elle soit une déesse, elle aspire à nouer des liens avec les autres. C'était également intéressant de camper un personnage doté de pouvoirs importants, mais qui ne peut pas vraiment s'en servir.* »

ATHÉNA Zendaya

Dans la mythologie grecque, Athéna est considérée comme la fille de Zeus et la déesse de la guerre et de la sagesse et la protectrice des artisans. Suite à la prise de Troie, elle apparaît régulièrement à Ulysse, lui rappelant qui il est, les actes qu'il a commis et où il doit se rendre.

Pour Athéna, Christopher Nolan a engagé Zendaya, qui a été plébiscitée par la critique pour CHALLENGERS, THE GREATEST SHOWMAN et les sagas SPIDER-MAN et DUNE. Elle était enchantée d'apprendre que Tom Holland, son partenaire à la ville et à l'écran, avait décroché le rôle de Télémaque. Elle était encore plus heureuse lorsque celui-ci est rentré à la maison après un rendez-vous avec le réalisateur et qu'il avait une bonne nouvelle à lui annoncer.

« J'étais folle de joie qu'on lui propose de participer au nouveau film de Christopher Nolan », rapporte Zendaya. « Je n'aurais jamais imaginé qu'on aurait la possibilité d'être réunis dans ce film. J'étais déjà très contente qu'il ait obtenu ce rôle. Du coup, quand il est rentré à la maison et qu'il m'a dit que Chris voulait me parler, je lui ai répondu "Attends – qu'est-ce que t'as dit ?" J'avais l'impression d'avoir gagné le gros lot à la loterie. C'est franchement extraordinaire d'être sur le même plateau que l'homme qu'on aime et d'avoir l'occasion de tourner avec lui. C'est le boulot le

plus génial au monde ! »

Zendaya a réussi à aborder Athéna en s'attachant à ses qualités humaines et à sa proximité avec Ulysse. *« Je me suis vraiment focalisée sur la dimension émotionnelle du personnage »,* confie l'actrice. *« Athéna symbolise le conflit moral qu'Ulysse livre avec lui-même. On comprend que cette déesse incarne un amour sans concession : elle l'accompagne et le guide tout au long de son périple. Et de manière plus profonde, je crois qu'elle est hantée par les choix qu'il a faits et par la souffrance qu'il a provoquée. Il doit affronter ses démons intérieurs au cours du combat qu'il mène pour retrouver sa famille. »*

Au cours de ses premiers jours de tournage, elle a participé à la séquence du pillage de Troie sur un vaste décor au Maroc. *« J'étais morte de peur »,* confie Zendaya. *« Disons que c'était une séquence d'une grande force. Sans même parler de l'univers créé par Chris Les décors sont gigantesques, ils fourmillent de détails et chaque costume, chaque accessoire a été soigneusement pensé et fabriqué. Je n'ai pas eu beaucoup de travail à fournir parce que j'avais l'impression d'avoir plongé dans l'univers de Troie. Mais c'était exaltant et j'avais le sentiment de vivre un rêve. Il faisait froid, il pleuvait, mais l'adrénaline me portait et je ne m'en rendais*



même pas compte. Autour de moi, tout le monde me demandait sans cesse "Tu veux une veste ?". J'étais tellement galvanisée par le rôle que j'en oubliais qu'il faisait très froid. »

Fidèle à la figure de la sagesse qu'elle interprète à l'écran, Zendaya explique qu'elle retient surtout de cette expérience le sens profond de l'adaptation signée Nolan. *« J'ai trouvé cette histoire humaine et émouvante »,* poursuit la comédienne. *« Elle parle d'amour – l'amour qu'on ressent pour son peuple, pour ses enfants, pour son compagnon ou sa compagne. Mais au bout du compte, cette histoire parle de l'amour qu'on éprouve pour d'autres êtres humains. Dans le film, c'est codifié dans la loi de Zeus ou encore ce qu'on appelle la règle d'or : Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas subir toi-même. C'est un adage qu'il faut rappeler aux hommes régulièrement. On oublie souvent de considérer les autres comme des êtres humains, de se mettre à leur place, de comprendre leur souffrance, de s'interroger sur l'impact qu'on peut avoir sur autrui. À mes yeux, c'est le sens profond de cette histoire. »*

CIRCÉ

Samantha Morton

Circé est une magicienne pragmatique qui vit, seule, sur l'île d'Ééa. Elle n'a pas l'habitude de recevoir des visites et elle réserve un sort étrange, quoique mérité, à quiconque se montre grossier ou fait preuve d'un comportement déplacé à son égard. Dans la mythologie grecque, elle est considérée comme la fille du dieu du soleil, Hélios, et de l'Océanide Perséis.

Circé est interprétée par Samantha Morton, deux fois nommée à l'Oscar (ACCORDS ET DÉSACCORDS, IN AMERICA), qu'on a vue dans LE VOYAGE DE MORVERN CALLAR, MINORITY REPORT et THE MESSENGER. Elle a donné son accord pour L'ODYSSÉE, sans jamais avoir lu le poème d'Homère, mais elle a aussitôt été captivée par le point de vue de Nolan sur son personnage. « J'ai eu une réaction instinctive et viscérale en lisant le scénario et je me suis appuyée là-dessus pour jouer le rôle », signale Samantha Morton. « Circé représente, à bien des égards, l'incompréhension dont les femmes font l'objet et la diabolisation qu'elles subissent. Je me suis totalement retrouvée dans sa réaction face aux agissements des soldats

qui débarquent sur son île, et face à ce qu'ils représentent, notamment les structures de pouvoir et de domination qui régissent son monde. »

Samantha Morton a vécu ce tournage avec Christopher Nolan et Emma Thomas comme « une renaissance » qui lui a permis de renouer avec la force et les possibilités du cinéma. « Je suis actrice depuis très, très longtemps, puisque j'ai commencé à environ 12 ans », poursuit Samantha Morton. « À l'heure actuelle, la plupart des réalisateurs s'attendent seulement à ce que vous arriviez à l'heure sur le plateau et que vous tourniez votre scène. Mais c'est merveilleux quand un cinéaste attend beaucoup de vous, tout en n'hésitant pas à vous diriger, à vous donner des indications sur votre jeu et à vous pousser à vous dépasser. C'est donc formidable d'être dirigée et de sentir qu'on peut aller plus loin que ce qu'on se pensait capable de faire. C'était une vraie surprise, avec Chris, de travailler avec quelqu'un qui est aussi génial dans son domaine tout en étant un vrai gentleman : respectueux, disponible, courtois. »

EUMÉE

John Leguizamo

Eumée, ami loyal d'Odyssée et gardien de ses porcs, est resté fidèlement auprès de Pénélope et de Télémaque, à Ithaque, au cours des nombreuses années d'absence de son roi. Pour Pénélope et son fils, il est précieux d'avoir Eumée et Argus, son chien indiscipliné, à leurs côtés car ils leur permettent de repousser les prétendants lubriques de la reine et de déjouer leur sinistre complot.

Eumée est interprété par John Leguizamo qui tourne depuis près de quarante ans et qu'on a vu, entre autres, dans EXTRAVAGANCES, MOULIN ROUGE! et JOHN WICK. Le comédien s'est aussi illustré dans des spectacles solo plébiscités comme *Freak!* et *Latin History for Morons*, qui lui ont valu un Emmy et un Tony.

« J'étais fou de joie quand on m'a appelé pour me dire que Chris Nolan voulait me proposer un rôle dans son nouveau film car il est, de très loin, l'un des plus grands cinéastes de notre époque », s'enthousiasme Leguizamo. « Mais quand j'ai appris qu'il s'agissait de L'ODYSSÉE, je me suis vraiment demandé qui j'allais bien pouvoir jouer! Chris m'a alors expliqué que j'allais incarner le personnage le plus loyal de la littérature occidentale. Comment résister à une proposition pareille ? »

Pour se préparer à jouer un homme aveugle, Leguizamo s'est entretenu avec une amie qui avait perdu la vue quand elle était

jeune. En travaillant avec le département maquillage pour effectuer des essais de lentilles de contact qui simulent la cataracte du personnage, Leguizamo a suggéré que chaque lentille soit d'une couleur différente. Un choix qui donne une allure particulière au personnage et qui a un peu perturbé Leguizamo en se regardant dans le miroir. « Il fallait que les maquilleurs me vieillissent de quelques décennies », dit-il. « On m'a créé des rides dans le cou. On m'a décoloré les cheveux qui étaient "brûlés, desséchés et livrés à eux-mêmes", comme on dit dans le milieu de la cosmétique. On me tirait la peau avant de créer les rides, les taches de vieillesse et de petits vaisseaux sanguins apparents. C'était d'un réalisme déstabilisant. Je me suis demandé si j'allais ressembler à ça quand j'aurai atteint un âge avancé. »

L'équipe technique et Matt Damon l'ont beaucoup entouré. « Matt a été un amour », reprend l'acteur. « J'ai énormément d'estime pour lui. C'est un véritable exemple qui montre que, quand on est une star, on n'est pas obligé de jouer à la diva. On peut se comporter avec une grande bienveillance et traiter les autres avec respect. »

Le chien qui "joue" Argus était un partenaire peu loquace. « Il s'agit d'un podengo portugais », explique-t-il. « Il n'en reste que 75 environ dans le monde. C'est une vieille race italienne. »



L'IMAGE

Avec L'ODYSSÉE, c'est la cinquième fois que Christopher Nolan collabore avec le chef opérateur Hoyte van Hoytema, oscarisé en 2023 pour OPPENHEIMER. Outre INTERSTELLAR, DUNKERQUE, et TENET, van Hoytema a éclairé MORSE, FIGHTER et 007 SPECTRE. Tout en étant un proche collaborateur de Nolan, il ne savait rien du projet sur lequel travaillait le cinéaste avant que celui-ci ne lui remette le scénario finalisé.

« Chris m'a donné rendez-vous et a prononcé ces deux mots : "L'Odyssée" », note le directeur de la photo. « Puis il m'a donné le script. Il n'y avait jamais fait allusion, ce qui n'est pas étonnant car il est extrêmement discret quand il travaille sur un nouveau scénario. Je n'ai pas été surpris par l'ambition du projet. Au bout de tant d'années, je sais que Chris n'est pas du genre à tourner dans un studio climatisé ou une pièce bien chauffée. Bien évidemment, il aura toujours envie de se confronter aux éléments, de déployer une flotte de bateaux et de se rendre dans des endroits difficilement accessibles où il n'est pas évident de tourner. Il adore ça. Et moi aussi. C'était donc un projet qui ne m'a pas surpris outre-mesure, venant de lui, mais qui marquait tout de même une étape nouvelle dans son parcours à bien des égards. »

Hoyte Van Hoytema qualifie le style visuel qu'il recherchait avec Nolan d'« épopée intimiste ». Il reprend : « Le récit en lui-même a

toujours été décrit comme l'épopée d'un long périple à travers les mers et différents territoires. Mais ce n'est pas l'ampleur du voyage en tant que tel qui a retenu notre attention. Ce qu'on voulait, c'était de raconter une épopée à une échelle très intime. C'est l'histoire, très personnelle, d'un homme qui cherche à retrouver sa femme et son fils, prêt à tout pour y parvenir, et qui se déroule dans un environnement extrêmement spectaculaire et profondément cinématographique. Le film est donc conçu pour que le spectateur s'identifie totalement à nos protagonistes, et en particulier à Ulysse, pour qu'il ressente ce qu'eux ressentent, et qu'il soit touché par deux aspects spécifiques : le désir d'Ulysse de rentrer chez lui et de retrouver sa famille qui lui manque tant, d'une part, et les dilemmes moraux et questionnements éthiques auxquels il est confronté au cours de son voyage, d'autre part. »

Une innovation IMAX : Le « Blimp »

Christopher Nolan était déjà fasciné par le format IMAX quand il était enfant et il aspirait à tourner intégralement un long-métrage à l'aide de caméras IMAX depuis très longtemps. « Quand j'étais petit, je suis allé au Musée des sciences et de l'industrie de Chicago et j'y ai vu des films Omnimax », se souvient le réalisateur, faisant allusion aux projections de films IMAX sur des écrans hémisphériques à 360°



dans des salles coiffées d'un dôme. *« Je me rendais aussi dans le parc à thèmes Great America, dans les environs de Chicago, et j'y voyais des films IMAX. Et à chaque fois, j'éprouvais le même enthousiasme. Je me demandais aussi ce qu'on pourrait obtenir comme résultat si on tournait un film de fiction avec ce dispositif. Non pas seulement un grand documentaire, comme celui que Toni Myers a réalisé autour du programme spatial, mais un film spectaculaire hollywoodien. C'était donc un rêve, depuis l'âge de 16 ans environ, de réaliser intégralement un film en IMAX. »*

Depuis THE DARK KNIGHT, Nolan filme certaines séquences bien particulières à l'aide de caméras IMAX et, avec van Hoytema, il repousse les limites techniques et artistiques à chaque nouveau projet. *« Nous avons toujours servi de cobayes pour IMAX »,* indique le réalisateur. Van Hoytema partage son enthousiasme pour le format. *« Quiconque a déjà tourné ne serait-ce qu'une courte scène en IMAX se rend tout de suite compte de la puissance de l'outil »,* rapporte le chef opérateur. *« C'est une caméra qui ne triche pas: elle offre une profondeur de champ et une résolution extraordinaires. C'est un dispositif inégalé dans la création d'images naturelles. »*

L'obstacle majeur dans l'utilisation des caméras IMAX, surtout dans l'optique d'un film intégralement tourné avec ce dispositif, est le bruit gênant qu'elles produisent. Avant L'ODYSSÉE, c'était la raison majeure qui empêchait de filmer des dialogues en gros plan car

les acteurs devaient hurler pour être entendus malgré le bruit de la caméra. (Matt Damon a comparé ce bruit très fort au sentiment d'avoir quelqu'un qui fait fonctionner "un mixeur juste devant vous.") Pendant la préparation de TENET (2020), Nolan et van Hoytema, en collaboration avec des ingénieurs IMAX, ont pratiquement mis au point un dispositif insonorisé, baptisé le « blimp. » Il s'agit d'un caisson aussi lourd qu'imposant qui recouvre la caméra. Malheureusement, les caméras étaient encore trop bruyantes.

Mais pendant l'écriture de L'ODYSSÉE, Nolan a pris conscience qu'il était en train d'échafauder le film IMAX de ses rêves. Il a donc encouragé ses partenaires chez IMAX à reprendre le Blimp pour la nouvelle génération de caméras, qu'on allait bientôt surnommer la Keighley, en hommage à David Keighley, regretté directeur du département Qualité chez IMAX, et à sa femme Patricia, tous deux fervents partisans du format. *« Je me suis rendu chez IMAX sans leur parler du film »,* raconte Nolan. *« Je leur ai dit que je savais qu'ils mettaient au point de nouvelles caméras, et que s'ils trouvaient le moyen de les enfermer dans un caisson me permettant de tourner en son direct, je m'engageais à réaliser mon nouveau film intégralement à l'aide de caméras IMAX. Et ils ont relevé le défi. »*

Le résultat s'est révélé révolutionnaire. *« On a fait un essai et dès qu'on a visionné les images avec le son, il était évident qu'on pouvait obtenir un rendu sublime et hors du commun »,* se souvient Van Hoytema.

Pour autant, Nolan et son chef opérateur n'étaient pas totalement certains de pouvoir tourner L'ODYSSÉE intégralement avec les "Keighley", si bien qu'ils étaient prêts à changer leur fusil d'épaule et à recourir à d'autres caméras et formats pour certaines scènes en cas de nécessité. Une fois logées dans leur caisson insonorisé, les caméras IMAX deviennent assez lourdes, dépassant les 135 kg, ce qui les rend difficile à transporter et à manoeuvrer. Elles sont également encombrantes (Van Hoytema les compare à "une énorme boîte noire, de la taille d'un réfrigérateur.") et leur taille imposante peut gêner les échanges de regard entre acteurs sur le plateau. En outre, le gabarit et l'épaisseur de la pellicule IMAX limitent la capacité du chargeur des caméras : au bout de trois minutes de prises de vues, il faut interrompre le tournage pour recharger la caméra.

Ces contraintes n'ont en rien découragé Nolan, van Hoytema, les acteurs ou techniciens du film. À chaque fois, des solutions ont été trouvées. Une équipe de six personnes était chargée de transporter la caméra équipée de son caisson « blimp » partout où elle devait être installée. Pour résoudre les problèmes de regard des acteurs, Nolan et l'équipe du directeur de la photo ont mis au point un système de miroirs permettant aux comédiens de voir leur partenaire tout en jouant.

Vers le milieu du tournage, le réalisateur a dû relever un vrai défi à l'occasion d'une scène intimiste et très dialoguée entre Matt Damon

et Anne Hathaway dans le décor du palais d'Ithaque. Il s'agit d'une longue séquence, très tendre, qui pose les enjeux émotionnels du récit. *« C'est en fonction du rendu de cette scène qu'on allait savoir si on pouvait tourner l'intégralité du film en IMAX »,* explique van Hoytema. *« À ce stade, Keith Davis, mon pointeur, avait appris à recharger la caméra à une telle vitesse qu'il en avait presque fait un art. Tout le monde s'arrêtait, restait parfaitement calme, et Keith rechargeait la caméra sans même qu'on s'en rende compte, et en un rien de temps, on pouvait tous reprendre le tournage. C'était très efficace. C'est à ce moment-là qu'on a compris qu'on pouvait tourner tout le film en IMAX, sans prévoir de plan de repli. Lorsqu'on s'est rendu à l'étranger, on n'a même pas eu besoin d'emporter les autres caméras. On a tout misé sur l'IMAX. »*

Pour L'ODYSSÉE, environ 640 km de pellicule ont été utilisés, soit davantage que la distance de Toronto à New York. L'équipe a tourné à la fois avec des caméras IMAX traditionnelles et la nouvelle caméra « Keighley. »

- Pour L'ODYSSÉE, environ 640 km de pellicule ont été utilisés, soit davantage que la distance de Toronto à New York. L'équipe a tourné à la fois avec des caméras IMAX traditionnelles et la nouvelle caméra Keighley.

- Les éléments en fibre de carbone des nouvelles caméras IMAX Keighley sont les mêmes que ceux utilisés pour les voitures de Formule 1 et les *supercars* ultraperformantes.

Une innovation en matière d'éclairage : des torches sans feu !

En réfléchissant à la mise en scène de la première grande séquence – la prise de Troie –, Nolan et Hoyte van Hoytema ont convenu de la tourner de nuit. Mais il y avait là un obstacle majeur : comment éclairer, pour les caméras, ce décor gigantesque et les milliers de figurants qui y évoluent, en sachant qu'à l'époque les torches étaient la seule source d'éclairage en dehors de la lumière du soleil ?

« Je tenais vraiment à ce qu'on fasse de Troie un environnement dans lequel on pouvait filmer dans n'importe quelle direction », explique le chef opérateur. « Il fallait que le décor soit réaliste et qu'on n'ait pas l'impression qu'il était éclairé par des projecteurs. Je souhaitais éclairer le film tout entier avec des torches. Mais c'était inenvisageable, pour plusieurs raisons, et en particulier pour une question de sécurité. Néanmoins, on souhaitait obtenir ce rendu. Comment donner l'illusion que ce décor est éclairé à l'aide de torches sans utiliser de feu ? »

Dans cette optique, van Hoytema et son équipe ont collaboré avec un prestataire extérieur afin de mettre au point des "pyraèdres", comme ils les ont surnommés. Il s'agissait de circuits imprimés triangulaires, équipés de cellules LED disposées en motifs hexagonaux, capables de produire une lumière et un mouvement très proches du feu. *« On a commencé par les faire fabriquer en*

petites quantités, mais le dispositif a pris de l'ampleur », commente van Hoytema. « On avait toute une équipe qui les fabriquait à la chaîne et qui nous les envoyait. On en a utilisé plusieurs centaines uniquement pour la séquence de Troie, qu'on a disséminés dans tout le décor de la ville, et on a obtenu la tonalité de cet éclairage à la torche qu'on recherchait. »

une collaboration "intuitive"... et la fin du voyage

Au fil des années, van Hoytema et Nolan ont appris à se connaître si bien qu'ils se comprennent intuitivement. Lorsqu'ils arrivent sur un plateau, ils savent rapidement quels plans leur seront nécessaires pour raconter une histoire selon leur vision du film. Et pour L'ODYSSÉE, il leur aura fallu mobiliser tout le savoir-faire qu'ils ont acquis à l'occasion des projets tournés ensemble ou séparément. *« Mais au-delà d'une mise en œuvre de toutes les techniques qu'on a apprises, ce qui compte surtout c'est la confiance et l'aisance qu'on ressent quand on est ensemble », rapporte van Hoytema. « Même si on devait relever un énorme défi technique, je crois bien que je ne me suis jamais senti aussi à l'aise sur un tournage, en sachant que je pouvais me fier à mon intuition pour savoir comment le film prendrait forme. »*

Et bien que ce tournage se soit révélé physiquement éprouvant – entre le maniement d'une imposante caméra IMAX enfermée

dans un caisson insonorisé, les déplacements aux quatre coins de la planète dans des lieux difficiles d'accès et les conditions de tournage extrêmes –, van Hoytema n'avait aucune envie que l'aventure s'achève. *« J'ai pris énormément de plaisir sur ce tournage »,* confie-t-il. *« Toutes les expériences délirantes qu'on a menées ont, d'une manière ou d'une autre, porté leurs fruits. C'était épuisant, mais j'apprécie tout particulièrement la rigueur et la résolution de problèmes. Je me suis senti extrêmement triste le dernier jour du tournage. J'ai le sentiment que ce tournage est passé comme un éclair. S'il avait duré quelques mois de plus, j'en aurais été ravi. »*

LIEUX DE TOURNAGE ET DÉCORS

Pour bâtir l'univers de L'ODYSSÉE, Christopher Nolan a refait équipe avec la chef-décoratrice Ruth De Jong, nommée à l'Oscar pour OPPENHEIMER. Celle-ci a également travaillé sur US et NOPE de Jordan Peele. Une fois le scénario de L'ODYSSÉE achevé au printemps 2024, Ruth De Jong a été la première à être engagée par Nolan et Emma Thomas. Au départ, elle a ressenti un mélange d'enthousiasme et de peur.

« C'était bien évidemment impossible de refuser un tel projet, même s'il me terrifiait un peu », reconnaît la décoratrice en riant. « L'ODYSSÉE n'est pas un film historique comme pouvait l'être OPPENHEIMER qui, à sa manière, était déjà effrayant. Mais OPPENHEIMER se déroulait à une époque relativement récente et s'inspirait de faits réels, alors que L'ODYSSÉE déploie un récit mythologique. Il y a des éléments historiques, mais ils sont plus flous ou sujets à caution, et nécessitent d'être décryptés. Du coup, c'était un redoutable défi car il fallait qu'on se fixe des règles dont il fallait tenir compte pour créer les décors. Au début, c'était terrifiant, mais Chris est un formidable chef d'orchestre et un excellent coach. Il sait très bien comment s'attaquer à des projets extrêmement ambitieux. Il suffisait de prendre une grande inspiration et d'avancer pas à pas. »

En arrivant sur le projet, Ruth De Jong s'est régalée en voyant d'autres membres de l'équipe avoir la même réaction qu'elle au moment où elle a découvert le scénario. « Ce qui était particulièrement jouissif, c'était de voir les collaborateurs qui venaient d'être engagés entrer dans une pièce, lire le script et en ressortir avec un air qui signifiait : "Comment je vais bien pouvoir m'y prendre ?" et "Mais comment refuser un tel projet ?" Mais je les rassurais systématiquement en leur disant qu'on allait y arriver. »

Esthétique et Recherches

Comme toujours, Christopher Nolan tenait à construire un univers cinématographique fantastique, mais aussi réaliste que possible. « Je souhaitais apporter ma sensibilité au péplum inspiré de la mythologie grecque, qui est un genre que j'apprécie particulièrement et qui peut vraiment toucher le public », indique le réalisateur. « La tonalité et les matières sont déterminantes. Et dans cette perspective, j'aime tourner en décors réels, m'aventurer dans la nature, et me servir de lieux existants pour nourrir l'univers du film. Les conditions climatiques extrêmes et les sites escarpés ont joué un rôle essentiel : je voulais que, dans l'univers du film, on puisse se dire qu'on est, tout comme Ulysse, à bord du bateau et qu'on puisse

adopter le point de vue des gens de l'époque qui interprétaient le déchaînement des éléments naturels comme la manifestation de dieux colériques et cyclothymiques. Ce que j'ai trouvé exaltant dans cette phase préparatoire, c'est de m'emparer d'idées surprenantes et de situations surréalistes pour les rendre crédibles. »

Le cinéaste et Ruth De Jong ont collaboré avec Lauren Sandoval (OPPENHEIMER, UN PARFAIT INCONNU), chercheuse en esthétique, qui leur a permis de se plonger dans la civilisation de l'âge de bronze. *« Pour Chris, il était essentiel de réunir les connaissances à notre disposition sur l'époque de la guerre de Troie »,* explique la productrice Emma Thomas. *« Ils ont découvert qu'en réalité, on n'en connaît pas grand-chose, et que nos connaissances sur le sujet proviennent d'hypothèses documentées. Pour autant, le peu qu'ils ont appris s'est révélé déterminant pour créer un univers qui possédait sa propre logique. »*

Bien évidemment, il aurait été plus simple de dénicher davantage d'informations concrètes sur l'époque. *« Pendant nos recherches, on avait l'impression de jeter un éclairage dans les ténèbres et de constater qu'il n'y avait guère que les ténèbres autour de nous »,* déclare le cinéaste. *« Les collaborateurs du film ont ressenti une énorme pression sur les épaules pour relever le défi consistant à bâtir un univers aussi abouti que celui d'un film contemporain, qu'il s'agisse de trouver et de construire les bateaux, de concevoir les costumes, les décors, les accessoires etc. On a dû construire cet univers à partir de nos recherches, d'hypothèses documentées et*

d'extrapolations pour qu'il soit convaincant, évocateur et cohérent par rapport aux règles qu'on s'était fixées. »

Lieux et durée de tournage

Nolan et Ruth De Jong ont consacré plusieurs mois à sillonner la planète pour repérer des lieux où ils pouvaient créer les différents univers décrits dans le poème d'Homère : les plages de Troie, ville au sort funeste ; la grotte de Cyclope ; les enfers d'Hadès ; et les îles de Calypso, Circé, des Lestrygons et d'Ithaque ; sans oublier les mers déchaînées. Le réalisateur et sa décoratrice tenaient avant tout à éviter les codes du péplum hollywoodien traditionnel, souvent tourné dans les déserts d'Espagne et inspiré par l'art romantique. Nolan et Ruth De Jong ont fini par identifier six pays correspondant à leurs critères : le Maroc, la Grèce, l'Italie, l'Islande, l'Écosse et les États-Unis. Pour les scènes qui se sont révélées impossibles à tourner en décors naturels, ils ont construit des décors en studio, en Californie.

« Ulysse se rend dans des destinations qui, pour le lecteur d'Homère de l'époque, étaient totalement inconnues et où personne ne s'était aventuré », poursuit le réalisateur. *« Ces endroits leur semblaient fascinants, exotiques et étranges. On voulait retrouver cette impression dans le film si bien qu'on ne s'est pas limité à une région méditerranéenne correspondant à la zone géographique où Ulysse, s'il avait existé, aurait sans doute évolué. On savait que notre histoire commençait et s'achevait dans une*



région méditerranéenne, mais pour représenter à l'image les régions parcourues par le héros entre le début et la fin du récit il nous fallait des paysages contrastés et des conditions climatiques extrêmes : des mers déchaînées, des vents forts, une pluie diluvienne, de la neige. Il nous fallait un cocktail de tout cela pour donner au film une force incomparable, comme si on s'adressait aux tout premiers lecteurs d'Homère. »

Il n'a pas été simple de réunir toutes ces conditions en 91 jours de tournage répartis sur six mois, mais Emma Thomas, qui a accompagné tous les films de Christopher Nolan, s'est faite connaître pour savoir relever des défis audacieux. « À chaque nouveau projet, il y a toujours une séquence majeure qui suscite d'innombrables discussions pour savoir comment on va pouvoir s'y prendre pour la tourner », explique la productrice. « Pour L'ODYSSÉE, il n'y avait pas qu'une seule scène qui était concernée, loin de là ! » Elle éclate de rire. « On avait le sentiment qu'on enchaînait toutes les séquences les plus complexes de tous les films antérieurs de Chris. Dans chaque lieu de tournage, on se heurtait à des obstacles, en apparence insurmontables, mais on trouvait toujours le moyen de s'en sortir. »

Troie

Le tournage de L'ODYSSÉE a débuté en février 2025 au Maroc. Les plages d'Essaouira, sur la côte atlantique, ont servi de cadre à la découverte du Cheval de Troie et au départ du navire d'Ulysse

pour son long voyage de retour vers Ithaque. Aït Benhaddou, situé à proximité des montagnes de l'Atlas, offrait un cadre idéal et des infrastructures pour que Ruth De Jong puisse concevoir et construire l'immense décor à 360° de la célèbre ville de Troie, tristement vouée à sa perte. « On avait à cœur de construire le décor, autant que possible, dans un lieu existant », explique la décoratrice. « On ne voulait surtout pas recourir aux effets visuels pour agrandir le décor en postproduction. »

L'équipe a commencé le tournage par la chute de Troie. « Il fallait que la séquence soit d'une envergure spectaculaire et aussi immersive que possible », raconte le cinéaste. « Ruth et son équipe ont trouvé le moyen de construire un décor dans un lieu existant offrant une structure architecturale conséquente. C'est ce qui nous a permis d'ancrer le décor dans la réalité. On allait aussi devoir brûler certaines parties du décor en toute sécurité, si bien qu'il fallait qu'elles soient suffisamment proches des structures existantes pour s'intégrer à l'ensemble. C'était un défi logistique colossal. »

- Le décor de Troie s'étendait sur plus d'un hectare (environ 10000 m²), une superficie suffisante pour y accueillir 2000 figurants et plus de 60 constructions, à l'instar du Temple d'Athéna, le plus vaste édifice du décor, qui mesurait environ 15 m de large, 26 m de profondeur et 11,50 m de haut. L'équipe de Ruth De Jong a également construit manuellement l'imposant escalier de pierre menant à la place centrale et au temple.

- La production a également construit les Portes de Troie, ainsi qu'une enceinte fortifiée dotée d'un système de créneaux conçu pour les besoins du film.
- Chaque élément a été conçu pour s'intégrer harmonieusement au site d'Aït Benhaddou et contribuer à restituer à l'image la dimension monumentale et spectaculaire de Troie. La production a encore acheminé sur place quinze oliviers adultes afin d'apporter de la végétation dans les zones du décor qui venaient d'être construites.

Le Cheval de Troie

Nolan avait en tête une représentation très précise du Cheval de Troie, d'autant qu'il y avait déjà beaucoup réfléchi au moment où il était censé réaliser TROIE au début des années 2000.

- La version de Nolan accentue la supercherie d'Ulysse en rendant le dispositif encore moins suspect que le traditionnel cheval sur roues. Il se présente en effet comme une offrande à Poséidon, dieu de la mer, abandonné dans les vagues et prêt à être englouti par l'océan. *« Si on veut croire que les Troyens acceptent cette offrande de la part des Grecs et l'accueillent dans leur ville, il faut que la ruse soit convaincante »,* explique Nolan. *« Je me suis donc dit que lorsque les Troyens le découvrent, le cheval est en train de s'enfoncer dans le sable et d'être battu par les vagues. C'est un pari risqué : Ulysse ne peut pas être certain que les Troyens vont*

mordre à l'hameçon. Mais ils l'acheminent jusqu'à la ville comme un trophée. »

- Plusieurs chevaux ont été construits et installés dans divers emplacements. Chacun d'entre eux mesurait environ 11 m de haut. *« Il fallait qu'ils soient suffisamment imposants pour y dissimuler un nombre conséquent d'hommes capables d'accomplir leur mission »,* déclare Nolan. *« Il fallait qu'on sente qu'on devait traîner la structure à travers les plaines de Troie et que c'était difficile de la transporter jusqu'à l'intérieur de la ville. C'était plus crédible à mes yeux. »*

- Le Cheval de Troie échoué sur la plage d'Essaouira a été largement endommagé au cours des nombreuses prises, ce qui n'a pas manqué d'angoisser Ruth De Jong. *« On plaisantait sur le tournage en disant qu'on aurait mieux fait d'avoir un chat qu'un cheval parce que ça nous aurait été bien utile qu'il ait neuf vies pour survivre à tous nos essais et à tous ces moments où on le traînait au milieu des dunes, puis au tournage en tant que tel »,* remarque la décoratrice. *« Il se faisait déchiqueter et c'était douloureux à voir, mais il a tenu jusqu'au bout. »* Grâce aux réparations nécessaires, Kirk et son équipe sont parvenus à donner au cheval plusieurs vies supplémentaires pour les scènes restantes!

Ithaque

L'île de Favignana, proche de la Sicile, a servi de cadre à Ithaque où vivent Pénélope, Télémaque et Ulysse, parti depuis longtemps.

Ruth De Jong a construit des structures en pleine campagne, réunissant la ville d'Ithaque, la porcherie et l'humble logis d'Eumée, fidèle ami d'Ulysse. Mais ce qui a surtout convaincu Nolan et Ruth De Jong de choisir cette île, c'est le Castello di Santa Caterina, château du XV^{ème} siècle niché au sommet du mont Santa Caterina, colline à la beauté sauvage qui culmine à plus de 310 m d'altitude et offre une vue panoramique à 360° sur le paysage environnant et la mer. Par ailleurs, il n'y avait aucune voie d'accès et on ne pouvait se rendre dans ce château fortifié qu'à pied. « *Très en amont, au cours de nos repérages, Ruth s'est souvenue d'être allée à Favignana dix ans plus tôt* », indique Nolan. « *On s'est rendu sur place et on a constaté que c'était un décor vraiment impraticable. Mais quand on a grimpé jusqu'au château et qu'on a admiré la vue, on s'est dit que c'était là qu'habitait Ulysse. Pour nous, c'était Ithaque. On a étudié d'autres lieux plus simples d'accès au cours des mois qui ont suivi, mais on n'a jamais pu se sortir Favignana de la tête. Du coup, on a opté pour cette île.* »

- La production a obtenu l'autorisation du ministère italien de la Culture de tourner dans le château et d'y construire des annexes provisoires afin de suggérer l'envergure du palais d'Ulysse.

- Cependant, l'équipe n'a pas obtenu l'autorisation de construire une voie d'accès. Le producteur exécutif Thomas Hayslip a fait installer un funiculaire et venir plusieurs hélicoptères afin d'acheminer le matériel et les vivres jusqu'au Castello di Santa

Caterina. Quiconque souhaitait monter à bord de l'un des hélicos pour atteindre le château était le bienvenu, en fonction des places disponibles. Mais la plupart des acteurs et des techniciens, y compris Christopher Nolan et Emma Thomas, préféraient y aller à pied tout au long des trois semaines qu'aura duré le tournage à Favignana. C'était une marche certes éprouvante, mais qui permettait aux différents membres de l'équipe de resserrer les liens.

- La plupart des scènes se déroulant à l'intérieur du palais ont été tournées en studio, à Los Angeles. En s'inspirant de détails architecturaux de l'âge de bronze et en s'appuyant sur le style et les textures du château de Santa Caterina, Ruth De Jong a notamment construit les appartements de Pénélope et le mégaron, pièce principale des anciens palais grecs. La structure se déployait sur trois niveaux et s'étendait sur la surface équivalente d'un terrain de football.

La grotte du Cyclope, les enfers

Pour mettre en scène la rencontre entre Ulysse et le Cyclope, la production a investi une véritable grotte, empreinte de mythologie grecque : la Grotte de Nestor, nichée dans les contreforts du Péloponnèse. Cet espace, de 20 m de long sur 16 m de large et surmonté d'une voûte culminant à près de 30 m de haut, est fréquenté par l'homme depuis le néolithique. La grotte est associée à plusieurs mythes grecs remontant à l'Antiquité. Selon l'un d'entre



eux, le dieu messager Hermès, connu pour son agilité, y aurait dissimulé du bétail volé à son demi-frère Apollon, le dieu du soleil.

Les scènes où Ulysse s'aventure dans les enfers pour solliciter les conseils des esprits ont été filmées en Islande. Nolan y a tourné en juin, dans la lumière irréaliste du soleil de minuit, au cœur d'un paysage désolé battu par les vents et la pluie. *« J'ai su, très en amont, que je voulais que les paysages de l'Islande campent les enfers »,* relève Nolan. *« Ce périple vers le nord, où il fait de plus en plus froid, est aux antipodes d'Ithaque, la patrie d'Ulysse. »*

Les bateaux

Dans le film, Ulysse et ses compagnons, une fois la guerre terminée, voyagent exclusivement en bateau. Nolan avait pour ambition de restituer de manière viscérale la réalité d'un périple en mer à l'âge de bronze, dans toute sa beauté bien sûr, mais sans occulter ses épreuves et ses dangers pour les hommes à bord. Il fallait ainsi trouver d'anciens navires et tourner en pleine mer. C'est le coordinateur maritime Neil Andrea, qui avait déjà collaboré avec le cinéaste pour DUNKERQUE et TENET, qui s'est vu confier cette mission. Andrea avait déjà travaillé sur SEUL AU MONDE, la saga PIRATES DES CARAÏBES et les deux derniers volets de MISSION : IMPOSSIBLE.

« Au départ, notre principal défi consistait à savoir comment se procurer les bateaux », explique Andrea. *« On avait été confrontés à un problème similaire sur DUNKERQUE, mais pas dans*

les mêmes proportions. Pour L'ODYSSÉE, il fallait qu'on réussisse à trouver les navires ou à les construire nous-mêmes. »

Finalement, la production a retenu les deux options.

Pour le bateau d'Ulysse, Andrea, Nolan et Ruth De Jong ont choisi le Draken, navire grandeur nature construit selon des techniques anciennes à partir de matériaux conformes à l'époque. Le navire a été déniché à Stavanger, en Norvège. La coque et le gréement du Draken correspondaient aux recherches menées sur le type de bateau qu'Ulysse aurait pu utiliser à l'époque mycénienne. Seules quelques modifications mineures ont dû être apportées par le département artistique. Surtout, le Draken pouvait naviguer en haute mer (il avait déjà traversé l'Atlantique à deux reprises) et il disposait d'un équipage aguerri enthousiaste à l'idée de participer au tournage.

« Le bateau d'Ulysse devait être en mesure de naviguer en haute mer et d'affronter des vents violents, tout en transportant les acteurs et l'équipe technique en toute sécurité malgré des conditions difficiles », poursuit Andrea. *« Le Draken répondait à toutes ces exigences, mais il devait être manœuvré à la fois par d'authentiques marins et par les acteurs. »*

Les interprètes des compagnons d'Ulysse ont donc dû apprendre à hisser les voiles et à ramer. Mais pas à faire semblant de ramer – à ramer comme des marins professionnels. Ils n'ont pas tardé à découvrir que faire avancer un navire en pleine mer, à la seule force



de leurs bras, n'a rien d'une partie de plaisir. « *Ramer pendant des heures n'est pas très drôle. On se rend vite compte que le moteur est une invention géniale* », s'amuse Andrea.

Cependant, les acteurs ont fini par trouver leur propre rythme et développer l'endurance nécessaire. Tout au long de la prépa, de l'entraînement et du tournage, la sécurité des acteurs et de l'équipe technique était la priorité absolue d'Andrea et de Nolan. « *Peu de gens se rendent compte que, sur ce type d'embarcation, il n'y a rien de plus dangereux que les rames* », ajoute le coordinateur maritime. « *Si, quand le bateau avance rapidement, une rame tombe dans l'eau par accident, ou si on ne tient pas compte de la force des vagues, on peut facilement se fracturer les côtes et, dans certains cas, être projeté par-dessus bord.* » Un danger que le réalisateur a choisi d'amplifier, puis d'intégrer au film.

Les acteurs ont également dû apprendre à hisser la grande vergue en bois et à appareiller – une manœuvre à la fois complexe et périlleuse. « *Voir les comédiens apprendre à ramer et à naviguer, puis avoir la possibilité de les filmer en pleine mer, confrontés à des situations réelles, en train d'effectuer de véritables manœuvres, a apporté à ces scènes un réalisme inédit* », signale Nolan. « *En tant que spectateurs, on est nous-mêmes témoins des épreuves auxquelles les hommes d'Ulysse sont confrontés, et on est en empathie avec eux. La réalité éprouvante de leur périple est un élément essentiel du récit, et le dévouement de ces acteurs*

hors du commun était crucial pour que ces séquences soient convaincantes. » Les journées de tournage en mer nécessitaient un engagement sans faille pour tous ceux qui se trouvaient à bord, y compris les opérateurs caméra et les ingénieurs et preneurs de son qui devaient accomplir leur travail habituel, en supportant les contraintes d'un bateau en pleine mer. Le département maritime a dû trouver des solutions permettant à chacun de s'acquitter de sa tâche, tout en garantissant la sécurité de tous. « *Une fois qu'on est à bord de l'un de ces bateaux, il n'est plus question d'en redescendre* », complète Andrea.

La production a tourné en mer dans la plupart des pays traversés qui, du Maroc à l'Italie, de la Grèce à l'Islande et à l'Écosse, se caractérisaient chacun par des difficultés propres. « *Pendant notre première journée en mer, au large de la Grèce, le vent soufflait à plus de 110 km/h, sans exagération* », se souvient Andrea. « *Les habitants nous regardaient comme si on était fous. Mais on s'y prenait avec prudence et précaution, et on faisait ce qu'on pouvait. Il n'y a eu aucun temps mort sur ce tournage. Chaque journée était mise à profit. La rapidité et l'efficacité de toute l'équipe étaient franchement extraordinaires.* »

Plus au nord, les conditions n'ont guère été plus clémentes. D'autres difficultés guettaient notamment l'équipe en Islande et en Écosse. « *On affrontait les marées, la météo, et dès qu'on a affaire à un littoral, des embarcations et à des vagues, quelles*

qu'elles soient, c'est difficile », souligne Andrea. Le moindre navire, le moindre débarquement sur une plage, le moindre kilomètre parcouru au large répondait aux mêmes exigences de réalisme, au prix d'exploits maritimes qui, dans bien des cas, n'avaient jamais été tenté pour un long-métrage. Vers la fin du tournage, l'équipe avait parcouru plusieurs milliers de kilomètres, subi des tempêtes, des vagues, des températures glaciales, et des conditions de tournage en mer parmi les plus éprouvantes jamais rencontrées sur un film. « *C'est ce qui rend la démarche de Chris – et ce film – aussi singulière* », conclut Andrea.

LES COSTUMES

Ellen Mirojnick, chef-costumière plébiscitée et primée, s'est distinguée en imaginant les tenues vestimentaires de LIAISON FATALE, BASIC INSTINCT et WALL STREET qui sont devenues légendaires et ont influencé la mode grand public. Elle a obtenu sa première nomination à l'Oscar en 2024 pour OPPENHEIMER. En retrouvant le cinéaste pour L'ODYSSÉE, Ellen Mirojnick était enthousiaste à l'idée de relever un nouveau défi : traduire les thèmes présents dans l'adaptation de L'Odyssée signée Nolan à travers ses costumes et proposer une représentation singulière d'un épisode de la mythologie proprement cinématographique.

« Quand on crée des costumes, on bâtit tout un univers », dit-elle. « Avec L'ODYSSÉE, on ne se contente pas d'illustrer une époque, on accompagne une mythologie. Le film se situe à la croisée du mythe, de l'histoire, de la psychologie et du cinéma le plus spectaculaire. Ulysse n'est pas un héros irrécusable. Il a survécu à l'effondrement d'une civilisation, ce qui influe sur toute l'esthétique du film. De même, le monde qui émerge après la chute de Troie est marqué par la lassitude, hanté, rongé par le sel, fracturé sur le plan spirituel : chaque costume, chaque décor, chaque arme, chaque silhouette se fait l'écho d'un univers qui tente de se reconstruire après la catastrophe. Faire évoluer l'esthétique à travers tous ces éléments – en passant

d'un monde qui tient encore debout à un monde en train de s'effondrer – au fil d'un récit traversé de situations, de lieux et de textures différents, s'est révélé une expérience très stimulante sur le plan artistique. »

- Au total, le nombre de costumes conçus et fabriqués pour L'ODYSSÉE, acteurs principaux et figurants confondus, s'élève à 5300.

- À Los Angeles, QG du département Costumes, l'équipe d'Ellen Mirojnick comprenait 175 personnes : assistants, illustrateurs, sculpteurs, fabricants de moulages, costumiers spécialisés, tailleurs, maroquiniers, habilleurs de plateau, spécialistes du textile, essayeurs se consacrant tous exclusivement à la conception et à la fabrication des costumes et des armures des acteurs principaux.

- Ellen Mirojnick pilotait une équipe de plus de 500 personnes réparties entre Los Angeles, le Maroc, l'Italie, la Grèce, l'Islande, l'Écosse, l'Espagne, l'Angleterre, New York et la Nouvelle-Zélande.

L'esthétique

« Dans mes créations, je pars des sensations et des émotions », souligne Ellen Mirojnick. « Je m'attache d'abord au texte, puis je m'intéresse à la dimension historique et, enfin, à la mythologie. On a mené de très importantes recherches sur l'époque. Il



était essentiel d'ancrer cette histoire dans une nouvelle réalité mythique, en jouant sur les silhouettes des personnages, sur la hiérarchie sociale à travers les costumes, les impératifs pratiques de la guerre, afin de mettre en place une crédibilité subconsciente. En réunissant un certain réalisme archéologique et une imagerie mythologique, il s'agissait de créer un univers cohérent et compréhensible. »

Cette perspective philosophique a donné lieu à une approche des costumes axée sur les personnages, à la fois réaliste et très évocatrice des thèmes du film. *« On voulait donner l'impression que les costumes avaient été portés, qu'ils évoquaient la personnalité des personnages et qu'ils en disaient long sur leur état émotionnel »,* poursuit Ellen Mirojnick. *« Il s'agit toujours de faire en sorte que le spectateur se sente proche des personnages, qu'il les comprenne à travers les textures, les silhouettes, l'usure du vêtement, la retenue et leur évolution. Ce que j'ai surtout trouvé fascinant, c'est l'équilibre entre intimité et grandeur. Les costumes devaient accompagner la proximité avec les personnages tout en traduisant une dimension spectaculaire et une vraie beauté cinématographique. L'objectif était de créer un monde dans lequel le spectateur peut ressentir l'humanité chez chaque personnage et dans chaque détail. »*

Ellen Mirojnick a adopté la même approche pour le matériau central de l'époque d'Ulysse : le bronze. *« La plupart du temps,*

au cinéma, le bronze est doré et brillant », indique-t-elle. *« Mais le véritable bronze est sombre, lourd, oxydé, cabossé, et imprégné de sa propre histoire. On voulait donner le sentiment que les armures ont été forgées par un armurier, qu'elles ont reçu des coups et qu'elles ont été portées par des guerriers ayant subi les intempéries et la violence de la guerre et qu'elles sont marquées par le corps qu'elles recouvrent. »*

Quelle a été la plus grande difficulté qu'elle ait rencontrée ? *« Conserver une cohérence esthétique alors qu'on traversait des univers mythologiques radicalement différents »,* indique la costumière. *« L'ODYSSÉE est une épopée guerrière, un récit de survie, un voyage hanté, une intrigue de palais, une rencontre avec le divin et un retour vers soi. Les costumes doivent évoluer au rythme de la mythologie sans jamais perdre le sentiment qu'il s'agit d'êtres humains vivant dans un monde en pleine déliquescence. »*

La phase de recherche

« On a d'abord entamé des recherches archéologiques, puis mythologiques », signale Ellen Mirojnick. *« Nos sources principales venaient de la Grèce mycénienne et des civilisations méditerranéennes de la fin de l'âge de bronze. On a étudié des fresques encore intactes, des objets funéraires, des reconstitutions d'armures, des fragments de tissus, des bijoux, des techniques de fabrication d'armes, des teintures et des méthodes de tissage,*

les effets du climat sur les matières, et les cultures maritimes. On s'est particulièrement attachés à comprendre ce que les gens portaient avant l'existence de la Grèce classique. Par exemple : des protections en lin superposé, des armures de bronze à écailles, des vêtements amples et enveloppants plutôt que des drapés sculptés, des renforcements de cuir, des systèmes de fermeture asymétriques et des tenues conçues pour la navigation en mer. »

Par ailleurs, Ellen Mirojnick et son équipe ont étudié la manière dont les vêtements et les armures vieillissent et se dégradent au fil du temps, surtout lorsqu'ils sont soumis à intervalles réguliers à des conditions climatiques et maritimes extrêmes. « Étant donné qu'Ulysse voyage pendant plusieurs années, l'évolution des matières contribue à raconter l'histoire », poursuit-elle. « On s'est intéressés à la manière dont les tissus se relâchent et se scindent en plusieurs épaisseurs sous l'effet des mouvements, à la manière dont les surfaces vieillissent, dont les métaux réagissent à la lumière, à l'impact de l'eau de mer sur le bronze, à la façon dont le lin se relâche au fil des années, dont les teintures s'estompent sous le soleil méditerranéen, et dont les réparations des armures s'enchaînent au gré des guerres. »

La costumière s'est ensuite documentée sur la mythologie : le symbolisme d'Homère, les représentations antiques des dieux, les vêtements rituels, les pratiques funéraires, les animaux sacrés, l'imagerie onirique, l'iconographie des enfers, et les notions de

royauté et d'héroïsme. « Le véritable défi, c'était de décider à quel moment la mythologie intégrait le langage visuel », reprend Ellen Mirojnick. « Il fallait que cette dimension ait l'air authentique et crédible, à la fois sur un plan culturel et psychologique, et n'apparaisse pas comme un ornement fantastique. »

« On s'est nourri de certains aspects propres à la puissance du costume pour savoir comment le tissu supporte le mouvement, la gravité et les gestes, aussi discrets soient-ils, sans basculer dans quelque chose d'ostentatoire », complète la costumière. « On a souvent évoqué cette retenue, surtout pour les personnages dont la force émotionnelle devait être intériorisée et non démonstrative. »

La création des costumes pour les caméras IMAX

« Le fait que les costumes allaient être filmés par des caméras IMAX a profondément influé sur notre travail », note Ellen Mirojnick. « L'IMAX ne pardonne pas, et dans ma bouche, c'est un très grand compliment. Avec ce format, on voit absolument tout : chaque trame, chaque fibre, chaque nuance de teinture, chaque couture, chaque endroit où le travail est authentique et chaque endroit où il ne l'est pas. Le tournage en IMAX n'était pas seulement un cadre technique pour la conception des costumes. C'était, en quelque sorte, son garde-fou. »

C'est dans son choix des matières qu'Ellen Mirojnick a d'abord été influencée par le format IMAX. « Le moindre matériau synthétique se voit tout de suite en IMAX », relève-t-elle. « Un polyester qui se fait passer pour de la laine, un mélange synthétique qui imite le lin, un tissage contemporain qui prétend être artisanal – tout cela se repère tout de suite. La caméra détecte la réalité de la fibre avant tout le reste. La préférence pour les matières naturelles, les tissus tissés à la main et les teintures naturelles n'était pas un choix stylistique, mais une nécessité structurelle. »

Cette approche était particulièrement importante pour les armures de bronze. « L'IMAX est impitoyable avec le métal », reprend la costumière. « Le bronze représenté traditionnellement au cinéma a un rendu catastrophique avec ce format. On décèle les traces de la peinture en aérosol, la légèreté du matériau, la supercherie. Le véritable bronze, le bronze vieilli, possède une densité que la caméra capte aussitôt : la patine sombre, l'oxydation, les bosses, les rayures, les réparations, la manière dont la surface a absorbé la sueur, le sel, les intempéries et l'impact du corps qu'il recouvre. On a vieilli chaque pièce d'armure à la main, à l'aide de patines chimiques, d'abrasions réelles et d'impacts véritables. On n'a pas cherché à donner le sentiment que les armures étaient anciennes. On a fait en sorte qu'elles aient l'air usées, comme si on les avait arrachées du sol. »

La même logique s'est appliquée aux tissus. « Il faut réellement inscrire l'usure dans le vêtement, en lui faisant subir la lumière du soleil, le sel, des taches d'huile, l'abrasion et les réparations pendant plusieurs mois », reprend la costumière. « Chaque pli doit être justifié. Chaque décoloration doit raconter quelque chose. »

La chute de Troie

Un défi hors du commun attendait Ellen Mirojnick et son équipe les jours où Nolan filmait l'assaut contre Troie avec des milliers de figurants. « C'étaient des jours où il fallait tout donner, et ils commençaient bien avant le lever du soleil, vers 3h ou 4h du matin », explique la costumière. « Lorsqu'on arrivait sur place, les tentes pour les habillages costumes étaient déjà en pleine activité. Des rangées interminables de portants s'étendaient à perte de vue pour les figurants, les cascadeurs, les armures, les accessoires d'armes, les essayages, les ateliers de suivi de continuité des costumes, les ateliers de patine et de vieillissement. Tout fonctionnait simultanément. L'organisation était quasi militaire. Des centaines de personnes s'activaient au même moment, mais avec une exigence de précision absolue. C'est à ce moment-là que la conception de costumes cesse d'être théorique et devient une gigantesque opération de coordination en temps réel. L'ampleur de la tâche est vertigineuse : des centaines de figurants, les équipes de cascadeurs, les acteurs

principaux, la continuité des armures, celle du sang, celle de la boue, les variations météorologiques, les effets de feu, la fumée, les différentes nuances de dégradation liées au combat. Chaque élément devait rester cohérent, tout en donnant le sentiment d'être spontané et vivant. »

D'après Ellen Mirojnick, une seule journée de tournage de la bataille pouvait nécessiter le suivi de centaines de pièces de costumes, de multiples doublons correspondant aux différents stades de dégradation, des remises en place rapides entre les prises, la réalisation de photos de chacun des personnages en costumes avant chaque prise par souci de continuité, et des équipes d'habillage travaillant de concert dans de vastes zones de préparation situées à différents endroits d'un décor tentaculaire.

« Ce dont je me souviens le mieux, c'est que le travail était très physique », ajoute Ellen Mirojnick. « La poussière recouvrait absolument tout en deux secondes. Il fallait constamment faire des réparations entre les prises, refixer les armures, redonner aux costumes leurs différentes épaisseurs après une scène de combat, surveiller l'évolution naturelle des tissus et des matières tout au long de la journée sous l'effet de la chaleur, de la sueur, du mouvement, du terrain. Ce que je trouvais stimulant, c'était de voir cette énorme machine s'humaniser. Au beau milieu de centaines d'acteurs et de décors gigantesques, on remarquait

soudain quelques infimes détails: la manière dont une pièce d'armure endommagée restait fixée sur l'un des acteurs après plusieurs heures de combat, ou la manière dont la poussière transformait la couleur et la texture du tissu à l'image. Ces détails donnaient à la dimension spectaculaire de l'ensemble quelque chose d'émouvant, faisaient en sorte que l'univers du film semblait habité et non pas mis en scène, et conféraient à chaque personnage une singularité saisissante. Même pendant les grandes séquences de combats, on est constamment focalisés sur les personnages. Souvent, les images les plus fortes ne sont pas les plus spectaculaires. Ce sont les petits détails, nichés dans un plan grandiose, qui font que le mythe s'humanise soudain. »

MAQUILLAGE ET COIFFURE

Fidèle collaboratrice de Christopher Nolan, la chef-maquilleuse Luisa Abel a travaillé avec le réalisateur sur INTERSTELLAR, DUNKERQUE, TENET ET OPPENHEIMER : ce dernier titre lui a valu une nomination à l'Oscar. En revanche, la chef-coiffeuse Gloria Casny, qui a été nommée à l'Oscar pour LONE RANGER, NAISSANCE D'UN HÉROS, n'avait jamais collaboré avec Nolan. Elle a participé à TWISTERS, THE FABELMANS et deux films avec Matt Damon, THE INFORMANT! ET LE MANS 66.

Luisa Abel a dû constituer tout un département capable de répondre à différents aspects du maquillage : beauté, barbes, prothèses, maquillage vieillissant, dissimulation de tatouages. Cette équipe itinérante, composée d'artistes américains, anglais et italiens, ne comptait pas systématiquement le même nombre de membres dans chaque pays traversé par la production, en fonction des besoins des scènes et de leur ampleur. En Islande et au Maroc, les maquilleurs du film ont été secondés par des renforts professionnels. Au total, environ 90 maquilleurs ont contribué au modelage, à la fabrication de moules, au travail des barbes et à l'application de prothèses tout au long du film. Luisa Abel a été assistée par deux laboratoires de prothèses, l'un aux États-Unis, l'autre au Royaume-Uni.

Gloria Casny a été assistée par des coiffeurs américains et italiens, puis elle a été secondée par des artistes originaires des différents pays traversés par la production.

L'Esthétique

« Notre premier défi a consisté à donner un ancrage réaliste à l'univers mythologique », souligne Luisa Abel. « La tâche était colossale. Chaque scène possédait sa propre tonalité, sa propre identité visuelle, et il fallait qu'elle soit crédible et réaliste. Dans le même temps, étant donné que les produits modernes et les critères de soin actuels n'existaient pas durant l'âge de bronze, il fallait s'appuyer sur des références susceptibles d'être en phase avec l'époque, tout en contribuant à l'esthétique du film inspirée de la mythologie. La plupart des produits qu'on a utilisés ont été fabriqués sur mesure pour créer un style plus naturel et réaliste sur le plan historique, donnant une dimension immersive et authentique à l'univers du film. »

S'agissant des coiffures, Nolan a donné une consigne claire à Gloria Casny : *« Pas de perruques »*, se souvient-elle en éclatant de rire. *« La plupart des coupes de cheveux actuelles se prêtent mal aux films d'époque. Mais après d'importantes recherches sur l'âge de bronze, sur lequel on sait très peu de choses, on a*

découvert qu'il existait bien des barbiers à cette époque de la Grèce antique – et, pour les hommes, une coupe courte, avec un dégradé naturel, pouvait fonctionner. Les femmes, elles, avaient en général les cheveux très longs, sauf lorsqu'elles les coupaient pour une période de deuil, si bien que j'ai dû me servir de perruques et d'extensions pour certaines figurantes aux cheveux courts. Pour autant, la consigne d'ensemble de Nolan était "des coupes atemporelles", qui correspondaient bien aux acteurs principaux. »

Recherche et Préparation

Luisa Abel et Gloria Casny ont étudié certaines images peintes sur des céramiques, des sculptures de pierre et d'autres objets d'époque pour trouver leur inspiration.

« Presque tous les acteurs ont dû suivre une forme de préparation, en amont du tournage, parfois pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois », affirme Luisa Abel. « On a commencé par des essayages et des consultations sur le style à adopter afin de définir l'allure de chacun des personnages bien en amont. Puis, on s'est occupé des barbes. Pour la plupart des acteurs, il s'agissait de se laisser pousser la barbe, de la tailler ou d'en adapter la longueur. » Tous les comédiens ont reçu la consigne de se laisser pousser les cheveux avant le tournage pour que Gloria Casny et son équipe puissent les couper ou les coiffer en

fonction des impératifs de la scène.

« Pour les coiffures, le plus gros problème, c'était le vent et la pluie », ajoute Gloria Casny. « On a dû essuyer des rafales et des rafales de vent et subir des pluies diluviennes. Finalement, j'étais contente qu'on doive se passer de perruques ! »

Maquillage et Coiffure pour l'IMAX

« Le recours aux caméras IMAX a une incidence majeure sur notre approche du maquillage », explique Luisa Abel. « Comme ces caméras captent le moindre détail avec une précision inégalée, on savait que le spectateur verrait les coiffures et les visages avec une netteté inédite. La précision redouble d'importance. On a travaillé en étroite collaboration avec Hoyte van Hoytema pour effectuer des essais lumière afin de pouvoir adapter constamment les couleurs, les textures et les applications de maquillage et faire en sorte que l'ensemble soit convaincant à l'image. Dans les très gros plans, il n'y a pas de place à l'erreur. Comme on privilégiait un tournage physique, sans effets numériques, on était encouragés à se dépasser quotidiennement sur le plan artistique et technique. »

LA CRÉATION DU CYCLOPE

La création du Cyclope, géant massif à l'œil unique qui garde des troupeaux et vit dans une immense grotte, est sans doute celle qui traduit le mieux la vision du film de Christopher Nolan. Ulysse et ses compagnons croisent sa route au début de leur périple, au moment où ils ont besoin de nourriture et de vivres, et ils le prennent pour une créature monstrueuse. Mais c'est leur violation de la loi de Zeus – le principe sacré de l'hospitalité si cher aux Grecs (forme primitive de l'adage "traite autrui comme tu voudrais être traité") – qui provoque une réaction monstrueuse de sa part.

Développement de la créature et essais maquillage

Pour faire du Cyclope un personnage crédible et frappant tel que l'envisageait Nolan, la quasi-totalité des chefs de poste et leurs équipes ont été mobilisés. Mais c'est avant tout Bill Irwin, chorégraphe, humoriste et clown primé au Tony Award, qui a incarné le Cyclope. Il avait déjà collaboré avec Christopher Nolan pour INTERSTELLAR en interprétant les robots modulaires Tars et Case.

« Avec le Cyclope, je me suis retrouvé face au même type de défi artistique qu'avec la Batmobile dans BATMAN BEGINS », signale le réalisateur. « Comment s'emparer d'une créature

aussi fantastique et la rendre crédible ? L'avantage, avec L'ODYSSÉE, c'est que j'avais expérimenté diverses techniques cinématographiques, qu'il s'agisse d'effets visuels ou physiques, de cascades, de tournage en décors naturels, de décors en studio etc. On a dû recourir à l'ensemble de ces dispositifs pour L'ODYSSÉE et, en particulier, pour le Cyclope. Toutes les ressources à notre disposition ! »

LA MUSIQUE

Avec L'ODYSSÉE, c'est la troisième fois, après TENET et OPPENHEIMER, que Christopher Nolan confie la partition à Ludwig Göransson. Celui-ci a d'ailleurs décroché l'Oscar pour OPPENHEIMER, mais aussi pour BLACK PANTHER et SINNERS. Il a également obtenu six Grammy Awards (dont ceux de la chanson de l'année et du disque de l'année en 2019 pour This Is America de Childish Gambino.)

Nolan et Göransson ont commencé à réfléchir à la musique de L'ODYSSÉE pendant la prépa. *« En discutant avec Ludwig, je lui ai demandé comment on pouvait utiliser une instrumentation liée au monde antique – l'aulos, la lyre – avec une approche moderne et originale »,* explique le cinéaste. *« Et Ludwig, comme à son habitude, a créé toute une grammaire – un ensemble de sonorités singulières, inspirées de l'Antiquité et de sources contemporaines, mais en se servant de l'instrumentation du monde antique. La manière dont il a travaillé les voix est extraordinaire. Il a sillonné la planète pour trouver des sonorités qu'il a ensuite réunies et qu'il s'est totalement appropriées. »*

Nolan a proposé un système d'alerte troyen composé de grandes plaques de bronze que les habitants pouvaient faire résonner pendant le siège de la ville. *« Cette cacophonie grandissante se transforme en une sorte de discours musical construit qui finit par devenir le motif emblématique d'Ulysse »,* précise le compositeur.

« Chris le décrivait comme une lamentation qui devait comporter trois notes récurrentes tout au long du film. »

Ces trois notes constituent une signature musicale qui font écho au son produit par Ulysse quand il pince son arc légendaire. *« Comme il recherchait une sonorité et une mélodie singulières capables de captiver l'attention du spectateur et de le toucher, Chris nous a suggéré d'utiliser le pincement d'une lyre pour évoquer la vibration d'une corde d'arc »,* poursuit Göransson. (La lyre que l'on entend dans la partition du film est interprétée par Rosa Fragarapti, archéo-musicologue spécialisée dans l'étude et l'interprétation d'instruments anciens.)

Göransson a commencé par composer des chansons avec des instruments qu'il sait lui-même jouer, en se servant de la guitare, de la harpe, des synthés et de 35 gongs qu'il avait loués. *« J'ai été particulièrement séduit par la sonorité des gongs à vent, disques de bronze plats dont la note fondamentale est peu marquée, mais dont les harmoniques riches et prolongées résonnent longtemps »,* explique Göransson. *« C'était très stimulant d'écrire de la musique à partir de gongs, et j'ai mis au point un système de notation spécifique, accompagné de schémas très précis indiquant l'endroit où frapper le gong, avec la bonne vitesse. »*

Alors que Nolan entamait le tournage, le compositeur lui a

envoyé une maquette de 42 minutes pour lui montrer comment la musique avait évolué et allait continuer à évoluer au cours des semaines suivantes. « *Il était évident que Ludwig s'engageait dans sa propre odyssée musicale extraordinaire* », affirme le cinéaste. Göransson visionnait de nouveaux montages du film toutes les semaines avec Nolan, Emma Thomas et la Chef-monteuse Jennifer Lamé – et la partition a pris forme au fil du temps. Vers la fin du tournage, Göransson avait passé neuf mois à créer près de quatre heures de musique.

IN MEMORIAM : DAVID KEIGHLEY

L'ODYSSÉE est dédié à la mémoire de David Keighley, regretté directeur de la qualité chez IMAX et fervent partisan du format.

Keighley et sa femme Patricia ont souhaité travailler dans le cinéma après avoir vu le tout premier documentaire jamais tourné intégralement en IMAX, le court-métrage NORTH OF SUPERIOR (1971). Un an plus tard, ils ont créé David Keighley Productions (rebaptisé plus tard DKP 70 mm), spécialisé dans les tournages en format large et la postproduction.

En 1988, après le rachat de DKP 70 mm par IMAX, les Keighley ont intégré l'entreprise à des postes de direction. Au cours des 37 années qu'il a passées chez IMAX, Keighley a accompagné la transition d'une société spécialisée dans le court-métrage à une maison de production de longs-métrages documentaires. Il a largement contribué à développer la technologie IMAX et à l'utiliser pour d'importantes productions hollywoodiennes. Il a également supervisé le développement de la nouvelle caméra IMAX utilisée pour L'ODYSSÉE : plus maniable, plus légère et moins bruyante. Elle a été surnommée « la Keighley » en l'honneur de David et Patricia.

Keighley a également noué des liens avec plusieurs réalisateurs hollywoodiens qui étaient tout aussi captivés par la précision et la richesse de l'image IMAX 70 mm, offrant à l'heure actuelle une résolution de près de dix fois supérieure au 35 mm traditionnel et

plus de trois fois supérieure à celle des caméras 65 mm. David et Patricia Keighley ont fait la connaissance de Christopher Nolan et d'Emma Thomas en 2004 à l'occasion de la création de copies de BATMAN BEGINS destinées aux salles de cinéma équipées en IMAX. Ils n'ont pas tardé à devenir amis.

Aux côtés du chef opérateur Hoyte van Hoytema, Christopher Nolan collabore depuis longtemps avec IMAX, contribuant ainsi à plusieurs innovations techniques majeures de la société, à l'instar de la caméra Keighley. Il s'agit ainsi d'élargir sans cesse le champ des possibles en matière de tournage et de projection. Le cinéaste a tourné L'ODYSSÉE intégralement avec des caméras IMAX, et David Keighley, en tant que responsable qualité, a piloté le traitement et le tirage des rushes quotidiennement. Keighley a achevé son travail sur L'ODYSSÉE trois semaines avant sa disparition le 28 août 2025, à l'âge de 77 ans. Il laisse derrière lui Patricia, leurs trois enfants et deux petits-enfants. « *Tout le secteur du cinéma doit énormément à David* », conclut Nolan. « *C'était un partenaire et un ami et il me manque terriblement.* »

